

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues
Département de langue française



Polycopié de cours

Intitulé :

Culture et civilisation de la langue d'étude.

1^{re} année licence (L.M.D)

Présenté par :
Dr. Salah Haddab

Année universitaire : 2022/2023

Préambule

Ce polycopié de cours s'adresse aux étudiants de 1^{re} année de licence de français. L'objectif de ces cours est de transmettre les connaissances nécessaires et suffisantes afin que l'étudiant puisse connaître et maîtriser la langue de sa formation choisie.

Le contenu de ce modeste travail comprend l'essentiel de la culture et de la civilisation de la France. Celle-ci recèle une histoire très vaste et très importante qui remonte jusqu'aux temps anciens de l'Antiquité littéraire, à savoir la Grèce antique et Rome.

Nous avons optés pour ce polycopié pour éclairer nos étudiants qui sont de futures élites intellectuelles. Nous avons choisi de simplifier l'histoire de France à travers des événements et des faits historiques bien précis. Notre souci principal est de veiller à ce que nos étudiants soient bien accompagnés pour étudier, avec succès, la filière qu'ils ont choisie.

Les références bibliographiques de nos cours sont issues de la plus récente actualisation des ouvrages et des recherches en histoire de France. Nous avons veillé à ce que les informations soient de qualité et d'une véracité scientifique équitable. Un travail méticuleux et bien fourni pour enseigner et former correctement nos étudiants.

Le cours annuel de cette matière s'étale sur deux semestres comportant respectivement une partie sur l'Antiquité et le Moyen Age, une autre sur les XVI^e et XVII^e siècles. Cette répartition des périodes se justifie par la programmation de cette matière sur deux années successives où l'Histoire et celle de la France s'entremêlent.

Enfin, il est essentiel, voire nécessaire, de passer par toutes ces époques historiques car la civilisation française est beaucoup trop riche et vaste. De même pour la culture hexagonale qui est mondiale, voire universelle puisqu'elle a dominé le monde Moderne, puis l'époque contemporaine jusqu'à nos jours. Cette civilisation s'est inspirée des Anciens pour se positionner au sein des Modernes afin de servir le Progrès et le savoir tellement importants pour tout peuple désirant prospérer.

Sommaire

-Premier semestre : Antiquité et Moyen Age.

-La Grèce antique.....	08
-La Rome antique.....	14
-Le royaume des Francs.....	18
-Dynasties françaises.....	22
-Le féodalisme.....	25
-Les Croisades.....	27
-La peste noire.....	29
-Le Quattrocento.....	31

-Deuxième semestre : XVIe et XVIIe siècles.

-François Ier.....	35
-La Réforme.....	39
-Léonard de Vinci.....	43
-La Renaissance.....	48
-Les Guerres de religion.....	55
-La langue française.....	58
-Le Classicisme.....	61
-L'absolutisme.....	67
-Louis XIV.....	73
-La Querelle des Anciens et des Modernes.....	76
-Bibliographie.....	79

Premier semestre :

Antiquité et

Moyen Age

La Grèce antique

C'est une civilisation occidentale qui s'est progressivement développée entre le XIII^e et le III^e siècle avant notre ère. Elle a connu plusieurs évolutions à la fois politique, culturelle, littéraire, philosophique et sociologique. Ce peuple antique a constitué la base de toute la construction de l'Occident.

L'influence de la Grèce antique est plus que considérable sur son époque et sur toutes celles qui suivront. Alexandre le Grand excelle dans ses conquêtes et ses exploits au même titre qu'Aristote, Socrate, Platon, Hérodote ou encore Ptolémée. Hippocrate et Epicure continueront encore à forger la savoir antique avec beaucoup d'autres grands noms grecs.

Toute la civilisation occidentale s'est constituée à partir des grecs et leur influence fut décisive pour la future Europe. De même que les peuples constitutifs du vieux continent s'inspireront profondément des connaissances grecques en matière de pensée, de politique ou d'art. Cette contrée va faire ruisseler ses enseignements dans quasiment tous les domaines à travers de grands savants.

Cependant, l'identité grecque est difficile à établir vue la complexité ethnique et l'évolution de ce peuple à travers l'histoire. La race des Grecs, selon certains hellénistes, est pure et représentation la civilisation qui écrase la barbarie dominante de l'Antiquité. Cette suprématie identitaire, voire nationaliste se manifeste lors des guerres que déclarent les Grecs à leurs ennemis.

Parmi ces conflits, l'on retient les Guerres médiques qui opposèrent les cités grecques aux Perses au Ve siècle avant notre ère. L'hégémonie des Grecs s'établit ainsi à travers des exploits où la civilisation vainc la barbarie. Homère glorifiera cette identité avec art et conscience sans faillir et sans exagérer.

Sans oublier la légendaire guerre de Troie qui, de nos jours, n'a plus ce voile de mythe puisque Heinrich Schliemann le lui a retiré en la découvrant à partir de *l'Iliade* homérique. Cet épisode le plus célèbre de la mythologie antique se situe environ entre le XII^e et XIII^e siècle avant notre ère. Ce conflit légendaire inspirera la littérature et les arts pour que l'histoire en retienne les enseignements les plus subtiles.

Aujourd'hui, ce qui nous permet d'en savoir beaucoup sur cette époque de l'histoire reculée, c'est les traces écrites laissées pour les générations futures dont nous avons toujours exploré et exploité les écrits de Thucydide, Hérodote, Tacite, Hésiode, Xénophon et bien d'autres qui ont contribué à nous transmettre la vérité d'un peuple et d'un temps où le savoir n'illuminait guère le monde.

Par ailleurs, la civilisation grecque a évolué à partir du néolithique avec l'agriculture, l'élevage et la céramique où les villages se sont bien stabilisés. Puis, à l'âge du bronze, se développent l'urbanisme, la métallurgie et les échanges. Quant à l'écriture, elle ne fera son apparition qu'à partir du XVe siècle avant notre ère à peu près.

La Crète et l'Égée verront la naissance, suite à l'écriture, d'une langue grecque dont la pratique administrative lui permet d'évoluer. À partir du 1^{er} millénaire avant notre ère, l'organisation sociale et politique de la Grèce se constitue et s'élargit. D'où la naissance de la culture grecque qui s'illustrent dans l'architecture, les sanctuaires et l'art funéraire.

Au VIII^e siècle avant notre ère, se forment enfin les cités grecques et l'on voit naître la littérature avec les poèmes homériques, *l'Illiade* et *l'Odyssée*, les philosophes présocratiques contribuent à éclore la philosophie tandis que Hésiode illumine la poésie antique par ses rimes et ses vers de la *Théogonie* où les Dieux grecs s'illustrent et se présentent comme garants de l'esprit moral et matériel de l'homme.

Au Ve siècle avant notre ère, deux grandes cités grecques se disputent et entre en conflit : Athènes et Sparte. C'est la guerre du Péloponnèse qui verra émerger une certaine culture athénienne avec l'évolution de la philosophie, la rhétorique et les sciences. Cette guerre s'achèvera qu'au IV^e siècle avant notre ère.

En effet, ce siècle verra la naissance d'un grand génie de la raison et de la passion : Aristote. Sa sagesse philosophique s'exprime par une littérature coordonnée à la mimésis et la catharsis, puis une logique de la métaphysique à la rationalité par le syllogisme. La *Poétique* marquera à jamais l'histoire des arts et des lettres tout comme l'école aristotélicienne transmettra une longue tradition de savoir et de connaissances.

Maître d'Aristote, Platon fut un idéaliste politique avec sa *République* et sa cité idéale où seuls les philosophes seraient à même de servir le peuple et de le gouverner avec équité et probité. L'Académie platonicienne fut également un havre de savoir et d'enseignements dont en profita un certain Aristote. De même que Socrate fut le premier maître de la maïeutique au service de Xénophon et de Platon entre autres. Le matérialisme et l'athéisme furent la pensée essentielle socratique.

Il n'y avait que Platon qui se plaçait au centre de l'idéalisme des dieux, tandis que Socrate et Aristote contribuèrent à façonner le matérialisme athée. La civilisation occidentale s'élèvera sur ces deux piliers fondamentaux : le platonisme et l'aristotélisme. Soit l'idéalisme soutenu par le spiritualisme et le matérialisme accompagné de l'athéisme. Cette bipolarité de la pensée occidentale est à l'origine du progrès intellectuel et scientifique.

Elève d'Aristote et roi de Macédoine, Alexandre le Grand part à la conquête de la Perse après avoir réussi à réconcilier les cités grecques afin de les coaliser pour vaincre ses futurs ennemis. Puis, il s'installe en Asie, en Anatolie avant de se faire proclamer pharaon en Egypte et fonde sa propre cité, Alexandrie. Il conquiert même Babylone et l'Arabie, ses exploits marqueront l'hégémonie la Grèce antique à travers le monde, de l'Inde jusqu'à l'Egypte.

A la fin de son hégémonie, la Grèce étend sa culture et ses traditions intellectuelles et artistiques. Toutes les régions conquises se voient diffuser la culture grecque et la langue se perpétuent grâce aux hommes de lettres. C'est, hélas, la fin d'une période prospère pour les grecs qui ont culminé avec leur savoir et leur progrès jusqu'à ériger une civilisation des plus immense et la mieux organisée durant toute l'Antiquité.

Vers le II^e siècle avant notre ère, la Grèce se voit annexée par une grande puissance militaire de la fin du I^{er} millénaire antique, à savoir Rome. Les grecs serviront désormais l'empire romain jusqu'à sa dissolution. Ils verront l'arrivée discrète et sournoise du Christianisme, puis la chute des Romains et leur conversion à l'empire byzantin. Ces événements seront déterminants pour le monde médiéval, puis celui de l'Occident dont le mode de fonctionnement sera appelé à évoluer selon des faits historiques, géopolitiques et économiques bien précis.

Les époques de la Grèce antique se sont succédées et ont permis l'évolution du peuple grec à l'instar de l'époque archaïque qui a vu naître cette civilisation, elle se situe entre -776 et -480. C'est une période riche en transformations comme la création de la « polis » qui est la cité-Etat grecque, ce mode de société va s'étendre de la Méditerranée jusqu'à la mer Noire. Parmi ces grandes cités grecques, l'on peut noter celle d'Athènes, Erétrie, Argos, Corinthe, Thèbes, Egine ou encore la célèbre cité de Sparte.

D'autres cités du monde grec sont englobées comme Milet, Ephèse, Cnossos, Samos, Gortyne, Phocée, Tarente, Métaponte, Syracuse, Sélinonte et Massalia. A côté des cités se développent les régions qui deviendront toutes aussi puissantes par exemple la Macédoine, la Béotie, la Thessalie, la Locride et l'Épire. Ce sont des modèles politiques de gouvernance dont la Grèce antique en a fait l'expérience. L'exercice du pouvoir oscillera entre tyrannie et démocratie selon les conséquences des conflits entre les cités ou les régions.

Ces organisations sociétales sont à l'origine de la fondation de la civilisation grecque dont l'élément le plus est la culture où l'alphabet grec fit son apparition et fut adopté dans tout le monde grec. Ainsi la période archaïque débute avec un fait culturel et intellectuel capital, celui des poésies d'Homère et d'Hésiode au -VIII^e siècle. La philosophie sera l'emblème même de cette grande civilisation au point de devenir le berceau du monde occidental.

La culture grecque antique développera d'autres modes culturels comme les rituels, le sport, les compétitions, la pratique du banquet ou encore les concours de poésie et de tragédie. Pour connaître cette époque, il a fallu faire appel à l'analyse des textes littéraires, ceux d'Homère et d'Hérodote, par le biais de la critique littéraire et d'autres auteurs tous aussi bénéfiques et indispensables comme Aristote, Thucydide, Plutarque, Strabon, Pausanias, Alcman, Sappho, Tyrtée, Solon ou encore le grand Pindare. Tous ces auteurs nous ont permis de connaître le monde grec antique avec *l'Iliade*, *l'Odyssée* et *la Théogonie* qui nous ont renseignés sur cette époque qui vit l'apparition des pièces de monnaie, la naissance de la mythologie grecque, l'apparition des arts de la poterie, la sculpture et l'écriture du passé glorifiant la guerre de Troie.

L'époque classique se situe entre -480 et -323, elle s'étale plus exactement sur deux siècles, le Ve et le IVe siècle. C'est sans doute la période la plus importante et la plus décisive car les Grecs combattent les Perses, puis la guerre du Péloponnèse éclate entre deux grandes cités-Etats, Athènes et Sparte de -431 à -404. Sparte sort vainqueur et Athènes est vaincue, mais d'autres cités vont s'opposer à Sparte comme Corinthe ou encore Thèbes. Ces cités finiront par vaincre Sparte avant que le royaume de Macédoine, avec Alexandre le Grand, prenne le pouvoir.

En effet, ce roi légendaire régnera sur toute la Grèce antique, puis il ira conquérir l'Empire perse pour s'avancer jusqu'aux rives de l'Indus. Alexandre le Grand fut l'élève d'Aristote, il régna entre -336 et -323 et il réussit à réunir les cités grecques pour soulever une grande armée afin d'envahir l'Empire perse. Puis, il conquiert l'Anatolie, la Phénicie, l'Asie et l'Egypte où il est proclamé Pharaon. Il décède à Babylone en -323 à l'âge de 32 ans. Alexandre le Grand aura bâti plusieurs cités comme sa plus célèbre, Alexandrie en Egypte.

L'opposition des deux cités d'Athènes et de Sparte est à l'origine du conflit entre la démocratie athénienne et la tyrannie spartiate. L'époque classique correspond à l'apogée politique et culturelle de la Grèce antique sous l'égide de Périclès, Phidias, Socrate, Platon, Eschyle, Euripide, Sophocle ou encore Aristophane. C'est donc l'âge d'or des Grecs et les conflits intérieurs, en ajoutant la colonisation grecque, finiront par culminer et achever une civilisation bien enracinée et bien bâtie dont les siècles à venir verront d'autres peuples s'en inspirer comme d'un modèle récurrent et éternel.

Les périodes grecques se succèdent et se complètent, il n'y a donc aucune rupture comme l'a prouvé l'histoire. L'époque hellénistique s'étend entre -323 et -13 et donc voit la chute de la Grèce antique et sa domination par l'Empire romain. Le dynamisme grec s'est imposé dans de très grandes villes du monde oriental telles qu'Alexandrie, Pergame et Antioche. Aussi la langue grecque s'est diffusée à travers un grand nombre de régions au cours de cette époque, c'est le phénomène de l'hellénisation des populations. Mais les conflits internes sont à l'origine de la disparition de la Grèce antique qui aura évolué l'économie, la politique, la société, la culture et le monde antique.

La guerre de Troie est un événement marquant qui s'est déroulé vers le XIIe siècle avant notre ère, mais c'est une date approximative puisqu'il s'agit d'un conflit légendaire attesté par différents historiens de l'époque de Démocrite jusqu'à Hérodote en passant par les poèmes d'Homère qui la mentionne. En 1870, l'archéologue allemand Heinrich Schliemann découvre les ruines de la cité de Troie.

Aujourd'hui, l'historicité de ce conflit est encore difficile à établir et à affirmer. Nonobstant, l'archéologie continue à suivre les indices fournis par Homère dans *Illiade*. Cette guerre nourrit la mythologie grecque avec l'histoire de Pâris, prince troyen, enlevant Hélène qui est l'épouse du roi de la cité grecque de Sparte, Ménélas. Cet événement déclenche la guerre de Troie dont Ménélas, avec l'aide de son frère Agamemnon, lève une armée accompagnée de la plupart des rois grecs.

Cette expédition grecque est levée à l'encontre de la cité de Troie qui sera assiégée par la Grèce et vaincue. Cette guerre mythique inspirera une grande littérature et ce, jusqu'à nos jours. Homère est un célèbre poète grec qui s'en est inspiré pour sa poésie, elle constitue l'origine de la fondation de la culture grecque, puis romaine voir occidentale. Ce conflit est causé par une histoire mythique où Aphrodite promet à Pâris la femme de Ménélas considérée comme la plus belle femme du monde.

La guerre du Péloponnèse s'est déroulée au cours du Ve siècle avant notre ère, entre -431 et -404 qui opposa deux grandes cités grecques, Athènes et Sparte. La ligue du Péloponnèse conduite par Sparte s'impose en vainqueur contre la ligue de Délos menée par Athènes. Ce conflit n'est connu qu'à travers les récits de Thucydide et Xénophon, l'empire athénien finit par être écrasé par la domination spartiate qui aura un pouvoir influent sur le monde grec.

La Rome antique

Cette civilisation importante aussi pour la formation de l'Occident s'est érigée en puissance entre le VIII^e siècle avant notre ère et le Ve siècle de notre ère. Elle s'est d'abord et, surtout, constituée à partir d'un lieu, une ville, une région et un empire devenu celui de cette cité antique si emblématique.

Contrairement à la Grèce antique, la Rome antique est née d'un milieu bien mythique qui lui donnera son nom historique : l'empire romain. Ce peuple est moins civilisé et moins intellectuel que ses prédécesseurs de la Mer Egée. Les Romains ont calqué leur mode de vie sur celui des Grecs ou presque, ils finiront par conquérir tout le monde méditerranéen.

Une fois de plus, ce que nous connaissons de cette grande puissance civilisatrice ne tient qu'aux multiples écrits des historiens, des chroniqueurs et des écrivains tels que Virgile, Tite-Live, Cicéron et bien d'autres. La création de Rome est accompagnée d'une légende bien tenace autour de Romulus et Remus : le premier donnera son nom à la ville où il a vaincu son adversaire.

L'empire romain embrassera une politique de monarchie et d'héritage conflictuel, parfois fatal et irrémédiable. Le patriciat s'érigera sur la faiblesse de la plèbe, tandis que l'empereur régnera sans partage ou presque selon les époques et les événements. La démocratie grecque est un modèle que les Romains revisiteront à leurs manières et selon leurs intérêts personnels.

Ce fut le cas des Dieux antiques qui prirent d'autres symboliques et d'autres pratiques à l'époque des Romains, Sous leur règne, ils s'adonneront beaucoup plus à la débauche qu'à la piété. Les oracles se prononceront à leur avantage et leur permettront de s'épanouir et de jouir à leur aise. A l'inverse des Grecs où la morale avait ses vertus et ses principes, des notions bien méconnues des descendants de Romulus.

Vers le Ve siècle, la République s'installe à la place de la royauté détruite pour donner droit et justice au peuple par le biais du sénat. Cette conception politique est grecque, mais à Rome, elle portera parfois le sens

de l'autoritarisme et de l'autocratie. Les Romains ne trouveront pas intérêt à adopter le sens grec de la démocratie.

Par ailleurs, l'empire romain engagera diverses conquêtes et guerres à l'encontre de tous les territoires qu'ils voudront avoir et tous les peuples qu'ils désireront asservir. A l'instar des luttes intérieures entre la plèbe et le patriciat, les Romains coloniseront quasiment tout le monde antique en faisant de la guerre, tout un art dont ils se feront beaucoup plus connaître qu'autre chose.

L'oligarchie prend le pouvoir pour gangréner toute la société romaine, aussi chez le peuple que chez ceux qui le gouvernent. C'est pourquoi l'empire vacillera, à plusieurs reprises, entre la domination et la disparition. Ainsi va l'empire le plus puissant du monde antique occidental faisant face à ses ennemis intérieurs et ceux de l'extérieur dont les plus dangereux sont si près du pouvoir.

Aussi la langue que représente le latin est très importante car elle constituera une très grande famille de langues : les langues romanes. La langue latine donnera naissance à beaucoup de langues occidentales dont principales l'espagnole et le français. Contrairement au grec ancien, devenue une langue morte, le latin prend toute son importance à l'époque romaine et sera fortifié, surtout, par les Chrétiens qui l'adoptent comme langue officielle de l'Eglise.

Comme pour la Grèce antique, Rome fera de sa cité une république exemplaire avec toutes ses institutions administrative, juridique, politique et législative. L'aspect militaire va développer énormément jusqu'à finir par transformer l'antique cité en un état militarisé. Cette caractéristique permettra aux romains de coloniser et de conquérir toutes régions tant convoitées.

L'héritage des Romains est connu à travers des siècles comme étant l'architecture, l'art, le calendrier julien, les réformes politiques, la monnaie, les finances, l'économie et la réorganisation de l'Etat. Cet héritage ne peut être écarté ou détruit.

La puissance de Carthage fait craindre aux Romains une éventuelle perte, alors ils déclenchent les guerres puniques afin de préserver la souveraineté de Rome sur tout son territoire. Puis, les Gaulois et les

Germanis finissent par devenir aussi une grande menace pour l'empire de Rome. Ces peuples venus d'Asie comptent bien asservir tout le continent en le mettant à feu et à sang.

Jules César est l'un des grands noms de la Rome antique juste avant la fin du 1^{er} millénaire avant notre ère. Il représente le pouvoir émergent de l'armée puisqu'il deviendra général et responsable politique. Il fera du rayonnement de son pays, l'objectif de toute sa vie. Alliant conquête militaires et alliances politiques.

La Gaule de l'époque de Vercingétorix lui donnera pleinement accès au nord de Rome si convoité par les prédécesseurs de César. La Gaule-romaine lui confèrera les pleins pouvoirs à son retour à Rome. C'est César sera assassiné par son fils, Brutus, à la suite d'un complot fomenté par des ennemis politiques opposés au pouvoir de Jules César. C'est l'un des derniers épisodes précédant la chrétienté.

En effet, l'avènement du Christianisme bouleversera radicalement et profondément le cours de l'histoire de l'Antiquité et celui du monde romain. Les Chrétiens supplanteront tous les païens où qu'ils se trouvent par la force et le compromis. Cet ennemi des Romains gangrènera leur empire pour mieux le détruire de l'intérieur avant de le désagréger partout ailleurs.

Ce qu'il en restera, ce sera des ruines et des papyrus soigneusement préservés et cachés par les serviteurs de l'Eglise. L'histoire de la Rome antique sera effacée et remplacée par celle des premiers chrétiens. La Bible enseignera ce que les hommes doivent accomplir et ce qu'ils peuvent obtenir. L'obéissance et la servitude se prolongera sous d'autres auspices avec d'autres bourreaux.

L'épisode des Huns est le plus marquant de la fin du règne de l'empire romain. Attila au bord de la victoire, sans savoir que la trahison conjugale est bien plus dangereuse qu'autres, se voit empoisonné par son épouse soudoyée par les Romains. Au IV^e siècle de notre ère, cet échec ne serait pas aussi cuisant que pourrait le croire les Germanis puisque les Chrétiens réservent encore pire à leurs tous jeunes serviteurs.

D'autre part, la menace germanique continuera à faire trembler autant les Romains que les Chrétiens. Ces deux assoiffés du pouvoir

s'allieront pour contrer les Germains. Une alliance fatale puisque le seul gagnant sera la chrétienté. Les Romains vaincus s'exileront vers la future Constantinople qui était d'abord la capitale de l'empire byzantin : Byzance.

Ainsi l'empire romain deviendra, en exil, l'empire byzantin. Ces Romains de Byzance n'auront jamais plus la même gloire qu'à leur origine. Les guerres intestines finiront par faire imploser leur empire à Rome, puis celui que gagneront les barbares turcs de l'empire ottoman. Telle fut la finalité logique d'un peuple aussi égocentrique et guerrier que furent les Romains.

Finalement, la chute de l'empire sera actée en l'an 476 de notre ère. Après de multiples tentatives de sa destruction, Rome tombe et se laisse piller dans ses ruines et ses entrailles comme une louve, celle-là même qui mit au monde la légende d'une cité à présent détruite et à jamais mythique et capitale pour l'Occident naissant. Ce berceau a permis l'éclosion, néanmoins, du savoir et de l'art.

Le royaume des Francs

Les Francs sont une tribu barbare germanique installée sur la terre des Gaulois. Ils sont à l'origine de la création d'un grand royaume ainsi d'un grand futur état : la France. Ils donneront aussi leur nom à une langue séculaire et littéraire, le français.

Ils sont issus lors des grandes invasions barbares qui ont contribué à la chute de l'empire romain. Mais les Francs ne sont pas seulement à l'origine de la France, mais aussi de la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg et aussi l'Allemagne. Leur influence s'étendra pendant des siècles jusqu'à nos jours.

Cette ethnie germanique se sédentarise sur la terre de la Gaule romaine et se convertit au Christianisme pour mieux s'étendre au nord car le début du Moyen Age est marqué par la conversion brutale et sanguinaire des païens considérés comme mécréants. L'Eglise jouera un rôle très important dans la naissance et la puissance de la France.

Descendants du célèbre et mythique Mérovée, les Francs voient émerger leur premier roi en 481 pour baptiser la première dynastie : les Mérovingiens. Le partage des territoires se fait entre les membres de cette dynastie et crée ainsi les futures seigneuries. Ces terres seront à l'origine de l'unique enrichissement des nobles.

La noblesse française se décline en deux classes : celle de la robe et celle de l'épée. Les chevaliers fraîchement adoubés intégreront la noblesse d'épée et la noblesse de robe comprendra des titres graduels : le baron, le vicomte, le comte, le marquis, le duc, le prince et le roi. Chaque titre est accompagné du territoire de celui qui le possède : la baronnie, la vicomté, le comté, le marquisat, le duché, la principauté et le royaume qui domine toutes les richesses.

Au VIII^e siècle, les Carolingiens supplantent leurs prédécesseurs que pour mieux revigorer le sang noble des Francs. Charlemagne transformera la monarchie en un empire carolingien qui s'étendra de la France jusqu'en Allemagne. C'est le véritable Haut Moyen Age qui culmine avec l'avènement de cette dynastie si puissante qu'elle en marquera l'histoire du monde par la fondation définitive de la France et

l'imposition d'un pouvoir politique et d'une économie féodale bien ancrés.

En l'an de grâce 842, les Serments de Strasbourg sont censés réunir toute la descendance de Charlemagne, décédé en l'an 814, mais il en sera tout autrement pour la suite de cette dynastie qui se dissout. Néanmoins ; ce déchirement entre les deux petits-fils de Charlemagne se fera en une langue qui donnera naissance à la France : le français.

L'usage de cette langue pour la toute première fois dans un document officiel et archivé signera le passage du royaume des Francs à la monarchie française. Mais la discorde est tellement irréversible que les Capétiens finiront définitivement par remplacer la dernière dynastie des Francs au Xe siècle.

Il est à préciser que, lors des invasions barbares, les Francs se sont divisés en plusieurs tribus dont une sera à l'origine de la France. Par contre, les autres donneront naissance à l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique ou encore le Luxembourg. Le royaume des Francs s'est, en effet, installé sur le territoire conquis de la Gaule romaine et les Francs se sont sédentarisés et ont fondé leur monarchie.

Vers le IIIe siècle, ils envahissent le sud de la Germanie et marche sur le territoire des Romains. La Gaule résiste, mais tombe aux mains des Barbares qui la soumettent au cours du Ive siècle. Les Invasions Barbares sont renforcées par les Huns qui poussent les Vandales, les Wisigoth et les Burgondes vers les territoires tant convoités par les Francs. Au sein même de la Germanie, les tribus se disputent et s'entre-déchirent.

Ainsi les Francs se caractérisent par leur sauvagerie qui, au fil des siècles, sera domptée jusqu'au point où elle se transformera en civilisation : l'une des plus importantes de l'Occident après celle de la Grèce antique. La complexité des liens familiaux et les conflits internes seront à l'origine d'une monarchie bien ficelée et organisée. Les Francs ont sans doute marqué l'histoire de la civilisation occidentale, ils l'ont développé à leur manière et ce, malgré les aléas et les spécificités des temps futurs. Clovis Ier est le tout premier roi des Francs saliens avant de devenir le roi de tous les Francs. Il appartient à la toute première dynastie des Francs, les Mérovingiens, il réussit à unifier les territoires des royaumes francs et ce, en repoussant les ennemis germaniques. Son règne

marquera l'essor de sa tribu et de sa dynastie en installant les bases d'un état qui deviendra celui de la France.

Clovis Ier devient roi, de 482 jusqu'à 511, à l'âge de quinze ans et il s'inscrit dans une époque où se côtoient la fin de l'Antiquité et le début du haut Moyen Age. Une particularité propre à cette dynastie, c'est qu'elle est la première monarchie chrétienne. C'est un fait majeur car la chrétienté vient de remplacer l'Empire romain en le renversant et compte bien dominer tout le continent en convertissant de force les plus réfractaires. La conversion du roi des Francs au christianisme n'est effectuée que pour s'assurer certains intérêts, notamment la protection du clergé qui est puissant et très riche.

En effet, l'Eglise s'enrichit et monte en puissance jusqu'à supplanter Rome. Pour Clovis Ier, c'est une aubaine pour asseoir son autorité sur tous les territoires francs. En 508, le roi décide de transformer l'ancienne Lutèce devenue Paris en une capitale où le couple royal en fait sa résidence principale. En juillet 511, Clovis Ier réunit un concile des Gaules qui finit par le désigner roi des francs solennellement. C'est l'église catholique qui lui a permis de fonder son royaume et d'accéder à ce titre puisqu'il s'agit d'un concile des évêques qui l'a proclamé.

Les Francs sont donc un ensemble de tribus germaniques qui régna entre le IIIe et le XIe siècle en Europe, ils seront à l'origine de la création d'un certain nombre de nations comme la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique ou encore le Luxembourg. Ces tribus connaîtront de grands monarques, notamment en France et contribueront à la formation de la langue française ainsi qu'à la montée en puissance du Christianisme au point où la France finira par abriter la résidence pontificale au cours du XIVe siècle dans la Vallée des Papes à Avignon.

Parmi les rois francs les plus célèbres et les plus puissants, il y a le roi Charlemagne. Charles 1^{er} dit « le Grand » règnera en France de 768 à 814, puis empereur carolingien de 800 à 814. Sous son règne, le territoire de la France s'élargit en acquérant l'Aquitaine, la Vasconie, l'Italie, la Saxe, l'Espagne, les Avars, les Slaves, les Bretons, les Frisons ou encore la Bavière. L'Empire carolingien atteint son apogée en annexant des terres d'Autriche, Suisse, Hongrie, Slovénie, Andorre, Liechtenstein, Monaco, la Silésie, la Slovaquie, la Croatie, la Moravie, la Bohême et

même les Etats pontificaux. Autant de territoires pour beaucoup plus de pouvoir pour l'empereur carolingien.

Dynasties françaises

L'histoire de France connaît le règne de cinq grandes dynasties qui ont toutes contribué à la glorification et l'épanouissement d'un état et d'un peuple bien caractérisés. Ces grandes familles se succéderont dans la sang et la violence car les aléas de la réalité du pouvoir politique sont souvent liés aux appétits personnels et aux ambitions trop démesurées.

Les Mérovingien représentent un règne qui s'est étendu du Ve jusqu'au VIIe siècle : de 481 jusqu'à 751. Ils sont issus de Mérovée, roi légendaire Franc et grand-père de Clovis. C'est lignée est issue directement des Francs, elle s'installera sur un très grand territoire et fera allégeance à l'Eglise. L'économie féodale et le Christianisme serviront pendant des siècles à la prospérité de la France naissante ou bien puissante.

Clovis Ier régnera de 481 jusqu'à 511 où il contribuera à consolider le territoire des Francs pour y implanter leur nouveau royaume. L'extension territoriale se poursuivra lentement vers l'est et vers le sud, ayant sans cesse à confronter les Germains comme les Alamans, les Wisigoths et autres tribus. Dès 508, il décide de faire de la ville de Paris, la capitale du royaume.

Les Mérovingiens permettront au Christianisme de s'étendre et de se propager lentement tout au nord de Rome. Ils contribueront à l'installation du Moyen Age qui instituera d'abord l'obscurantisme, puis l'inquisition plus tard. Ils constituent une église puissante et dominatrice au service du catholicisme unique courant chrétien qui s'incrusterà jusqu'au dans les familles.

Les Carolingiens régnèrent de 751 jusqu'à 987 et instituèrent leur propre empire dès l'an 800. Ils contribuèrent à illuminer le monde médiéval de par la culture, la langue et l'école. Charlemagne deviendra le premier monarque protecteur des arts et des lettres. Il créa l'école pour conserver les textes anciens et ordonna aux prêtres de copier ces écrits précieux pour l'histoire de l'humanité.

Cette dynastie achèvera le Ier millénaire de notre ère par une contradiction : malgré le savoir institué et diffusé, le Moyen Age atteint

son zénith avec une croyance obscurantiste : la fin du monde avec l'an mille. C'est la fin du Xe siècle.

Les Capétiens régneront de 987 jusqu'à 1328. Juste avant leur avènement, les Germains avaient fondé leur nouvel état : le Saint-Empire romain germanique en l'an 962. Cette commencera par la « fin du monde » où le peuple croyait au néant juste après l'an 999. C'est aussi le chiffre inversé du diable, 666, signifiant malheur et mort.

Hugues Capet fut le premier roi de cette troisième et dernière lignée des francs. Après le passage de l'an mille, la chrétienté connaîtra son premier schisme en orient avec la création de l'église orthodoxe en l'an 1054. Puis, une série de guerres à l'encontre des mécréants d'orient : ce sera les huit Croisades des chrétiens d'occident aux lieux saints.

Louis IX, dit saint Louis, place la monarchie au-dessus de tout intérêt et sert la religion de manière pieuse et radicale allant jusqu'à déclencher une croisade. Les Capétiens se diviseront à la suite de Philippe IV le Bel pour donner naissance à de grandes maisons : les Valois avec le comte Charles de Valois et les Bourbons de Robert de France devenu, par alliance, seigneur de Bourbon au cours du XIV^e siècle.

En effet, dans ce siècle de profondes divisions, éclatera l'une des plus grandes guerres qui mettra fin au Moyen Age : la Guerre de Cent Ans. Célèbre par ses exploits, la vaillante et courageuse Jeanne d'Arc périra par le feu pour avoir été trahis par l'église et le roi, Charles VII. Cet épisode s'accompagnera d'une série d'épidémies comme celle de la peste noire introduite par le port de Gênes et celui de Marseille.

Les Valois, leur règne s'établit de 1328 jusqu'en 1589. Une longue période de troubles et de conflits. Sous cette dynastie, la France connaîtra l'affront de la part des Anglais, la victoire de Jeanne d'Arc, l'avènement de François I^{er} et la guerre des religions qui signera leur déclin. Sous leur règne, l'Europe connaîtra le développement scientifique et technique tels que l'invention de l'imprimerie en 1450.

De plus, la découverte de l'Amérique en 1492 bouleversera profondément le monde et renversera définitivement le Moyen Age. Les Italiens se verront écrasés par le futur François I^{er}, dernier grand roi de cette dynastie. La Renaissance s'invitera également dans ce grand bal au

savoir et aux connaissances et la remise en cause du catholicisme se fera sentir avec Zwingli, présage d'une nouvelle ère de refonte de l'Eglise et du Christianisme.

Les Bourbons établiront leur règne de 1589 jusqu'en 1830. Henri IV entame le règne de cette dernière dynastie en instituant une nouvelle politique : l'absolutisme. Le pouvoir absolu du roi est le seul à même de gouverner et de gérer les affaires de l'état séparément de la religion et de tout autre pouvoir.

Le roi donc est le seul qui commande et dans l'absolu. Louis XIV culminera cette politique en fondant la monarchie absolue. Il régnera de 1661 à 1715, étant devenu le plus jeune roi de France et ce, à l'âge de 5 ans. La reine mère, Anne d'Autriche, occupera la régence aux côtés de Mazarin qui verront éclater la Fronde : protestation des nobles contre les impôts trop élevés.

Après le décès du Roi-Soleil, Louis XV et Louis XVI ne se montreront point à la hauteur de leur aïeul. Le siècle de Sade achèvera le pouvoir des Bourbon et après Napoléon Ier, cette dynastie tombera en désuétude pour laisser place à la République. Sous leur règne, les Bourbon connaîtront la Querelle des Anciens et des Modernes, les Lumières, l'Encyclopédie, la Révolution française, l'Empire et la République.

Le féodalisme

Le fief est le radical du mot qui le constitue. C'est un système politique propre au Moyen Age, mais en France, il a continué jusqu'au XVIII^e siècle. La terre est la seule source de richesse pour les seigneurs qui l'exploite et en font une économie puissante allant jusqu'à leur conférer un certain pouvoir : la noblesse. Ainsi les seigneurs deviennent puissants et acquièrent des titres nobiliaires.

Plus les possessions domaniales s'agrandissent, plus les seigneurs montent en grade pour devenir des barons, des comtes et plus encore. Bien entendu, l'acquisition des terres ne sont pas toujours innocentes ou légitimes. En ces temps obscurs où la loi fait défaut, la seule qui s'y applique est celle du plus fort où on n'hésite pas à sacrifier femmes et enfants, voire des personnes âgées et faibles.

Donc, tout est bon pour avoir une parcelle de terre et même pour en posséder d'autres. Ce sont les serfs qui sont employés comme des esclaves pour travailler cette terre. Cette main d'œuvre comprend souvent des pères de familles qui n'arrivent pas à subsister aux besoins de leurs enfants qui déjà périssent faute de médecine et de savoir car l'ignorance accompagne vite l'Eglise pour s'y maintenir.

Le système féodal se constitue selon une hiérarchie bien précise qui considère la suzeraineté comme étant un territoire tributaire de l'état. Mais cette région jouit d'une certaine autonomie puisqu'elle est reliée à la monarchie par l'impôt. Le suzerain est un seigneur possédant un fief pouvant être attribué à un vassal qui dépend de son seigneur. Cette attribution de fief se déroule lors d'une cérémonie appelée l'Hommage. Ce système permet le développement de la paysannerie.

Le féodalisme lie les institutions qui concernent les suzerains et les vassaux. C'est aussi un régime qui repose sur les usages et les pratiques d'exploitation et d'enrichissement. Ainsi se constitue la monarchie et l'état des Francs lors du Haut Moyen Age. L'Eglise trouvera son intérêt puisqu'elle s'y enrichira et fera fortune immense durant des siècles. Ce système bien huilé et très organisé finissant par s'enraciner et se fortifier d'une dynastie à une autre pour devenir une politique économique presque propre à la France. L'impôt sur le fief étant la seule motivation pour la préservation de la longévité de ce système.

L'aristocratie se nourrira et se forgera à partir de toutes ces rentes amassées par des percepteurs peu scrupuleux et sans foi. Le Moyen Age gardera définitivement cette image d'obscurantisme et d'exploitation des plus faibles au profit de l'enrichissement du plus fort. La féodalité ne connaît pas de principes ni de morales en ces temps noirs et froids où la bestialité consume l'humanité.

L'Eglise adoptera rapidement le féodalisme qui fait sa fortune et son pouvoir. Elle va même jusqu'à constituer ses propres fiefs avec ses suzerains et ses vassaux. Le peuple deviendra une source intarissable de serfs et d'esclaves au service des évêques et des abbés. C'est ainsi que se propage et pénètre le Christianisme prêchant la bonne parole et le travail bien fait. Tout comme le féodalisme fut un système social qui constituait la société de l'Ancien Régime.

La féodalité se constitue de plusieurs principes dont le plus fondamental est celui de la dépendance personnelle. Lien utile et nécessaire à toute féodalité puisque c'est la dépendance qui nourrit ce système d'exploitation. L'enrichissement dépasse la simple sphère économique pour atteindre les rangs de la noblesse et ceux de l'Eglise. Les fortunes s'entassent ainsi sur le dos de la petite paysannerie qui est condamnée à souffrir pour le bien-être de leurs maîtres.

En France, le système féodal s'épanouit entre le IX^e et le XIII^e siècle. Au-delà, il se perpétuera jusqu'à sa dissolution en 1789. Sous les Carolingiens et les Capétiens, le féodalisme devient non seulement un modèle économique, mais aussi et surtout un mode social bien organisé où la société médiévale française se constitue et s'enferme sans pouvoir se libérer et prétendre à un quelconque progrès. C'est l'image même du monde féodal français et purement médiéval.

Les Croisades

Cette expédition militaire faisait lieu de pèlerinage en Terre Sainte entre le XI^e et le XIII^e siècle. Les croisades furent généralement déclenchées par des papes en vue de propager le Christianisme et surtout le catholicisme menacé par l'orthodoxie déclarée dès l'an de grâce 1054 à Constantinople.

La majorité de ces croisades ont vu les Francs et leurs armées partir pour le moyen orient, à Jérusalem pour christianiser les mécréants d'orient. Ce fut aussi une excellente manière de renforcer le pouvoir de l'Eglise catholique romaine. Tout comme l'Occident vit en ces expéditions le moyen d'exercer son hégémonie sur l'Orient. Le Moyen Age connaîtra neuf croisades.

La première croisade s'est déroulait entre l'an de grâce 1096 et 1099. Elle fut lancée par le pape Urbain II. Cette croisade, comme toutes les autres, se font par route. Au cours du chemin, les croisés francs aux côtés des Germains pour Constantinople, puis arrivent à Jérusalem. Ils combattent et subissent des pertes considérables dont les récits gorgeront de certains détails éprouvants et choquants.

La deuxième croisade se tiendra entre l'an de grâce 1147 et 1149. C'est à l'initiative du roi de France, Louis VII, que cette seconde expédition est lancée. Encore une fois, les Francs et les Germains partent vers Jérusalem. Mais en route, les deux armées se séparent après des querelles qui mènent à l'échec de cette croisade pour un manque flagrant d'organisation. Après le succès de la précédente, celle-ci échoue.

La troisième croisade aura lieu entre l'an de grâce 1189 et 1192. Le pape Grégoire VIII déclenche cette nouvelle croisade qui sera menée par trois grands maître d'occident : l'empereur germanique, Frédéric Barberousse ; le roi de France, Philippe Auguste et le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion. Entre succès et échec, le constat est mitigé car les objectifs étaient multiples et les intérêts divers.

La quatrième croisade s'effectue entre l'an de grâce 1202 et 1204. Le pape Innocent III appelle les croisés à une autre expédition militaire. C'est la première croisade du XIII^e siècle, c'est une croisade politique toute nouvelle. Le pouvoir militaire est supplanté par la politique.

La cinquième croisade a eu lieu entre l'an de grâce 1217 et 1221. Les chrétiens tentent de récupérer Jérusalem aux prises des Egyptiens. C'est toujours le pape Innocent III qui se voit obliger de lancer cette nouvelle campagne militaire après l'échec des discussions avec l'Égypte. Mais les croisés capitulent et essuient un échec faute de maîtriser le terrain et les méandres de la politique.

La sixième croisade se situe entre l'an de grâce 1228 et 1229. L'empereur germanique, Frédéric II, lance cette nouvelle croisade. Cette campagne militaire connût un succès éphémère et fit bousculer la chrétienté par l'excommunication de Frédéric II par Grégoire IX. Un hérétique allait prôner une croisade qui sera un précédent lors des prochaines expéditions vers la Terre Sainte.

La septième croisade se déroule entre l'an de grâce 1248 et 1254. C'est la première croisade du roi de France, Louis IX dit « Saint Louis ». Mais les maladies vont vaincre les armées du roi pendant plusieurs années. Le manque d'expérience des croisés en matière politique leur confère une faiblesse et, donc, l'échec puisque les terres conquises par Louis IX retomberont entre les mains de ses ennemis, les Egyptiens.

La huitième croisade est déclenchée en l'an de grâce 1270. C'est la seconde et dernière croisade du roi de France, Louis IX dit « Saint Louis ». C'est à Tunis que se dérouleront les événements de cette désastreuse campagne militaire où Louis IX décèdera à Carthage. Ses successeurs ne seront pas à sa hauteur et se verront obligé de céder face à l'ennemi.

La neuvième et dernière croisade se déroulera entre l'an de grâce 1271 et 1272. C'est le prince Edouard d'Angleterre, futur Edouard Ier, qui entreprend cette ultime croisade médiévale. Mais Edouard Ier est scandalisé par la situation qu'il trouve à Jérusalem : les chrétiens font du commerce en faisant du trafic d'armes. L'idéal des croisades est à jamais détruit puisque les croisés s'enrichissent au lieu de convertir l'ennemi. Les chrétiens d'Orient finissent par être vaincus à la fin du XIII^e siècle. Toutes ces croisades n'auront servi presque à rien.

La peste noire

L'une des formes de cette pandémie, la peste bubonique, ravagea l'Europe de Moyen Age à plusieurs reprises. L'épisode le plus célèbre est celui du XIVe siècle dit « grande peste ». De 1347 à 1352, cette pandémie fera plusieurs millions de morts. Ces épisodes de pestes restent encore à découvrir et à comprendre car peu d'informations ont circulé sur certains épisodes précédents le XIVe siècle.

Une série d'épidémies, en effet, va traverser tout le Moyen Age où l'hygiène fait défaut et l'ignorance règne en maître. Parfois ces épidémies virulentes s'apparentent plutôt à une grippe, la variole, la dysenterie qu'on confond avec la peste noire. La mauvaise alimentation aussi contribue à verser son lot de maladies telles que les maux de dents, de ventre, les diarrhées et les intoxications.

La médecine, comme la science, est quasi-inexistante car l'obscurantisme l'assimile au Mal. Les eaux stagnantes favorisent les épidémies de peste notamment l'Artois qui en pâtie plusieurs fois comme en 1093, 1188, 1492 ou encore en 1522. Le traitement de ces épidémies fut l'incinération car la maladie est très contagieuse. L'isolement aussi contribue à ralentir, voire éradiquer provisoirement la peste.

La peste justinienne est le premier épisode de la pandémie, de 541 à 767. Les précédentes épidémies restent encore à déterminer et éclaircir. L'origine comme la disparition de cette maladie, à l'époque, sont encore très mystérieuses. Mais tout porte à croire que la mal-vie et l'insalubrité ont causé toutes ces épidémies plus ou moins virulentes. Le haut Moyen Age en sera rempli et désastreux.

La peste d'Athènes et la peste justinienne s'apparente à celle du XIVe siècle. En effet, entre 1347 et 1348, une pandémie frappe l'Europe sévèrement en faisant des millions de morts. Cette contagion se fait via le port de Marseille en provenance de Gênes. Un cargo contaminé diffusera la peste et envahira rapidement tout le continent.

Les historiens s'accordent sur le fait que la peste a rapport très étroit avec la route de la soie et, donc, la Chine. Les échanges commerciaux avec l'Asie n'ont pas seulement approvisionné l'Europe en denrées alimentaires, mais aussi en maladies variées.

Le rat noir est l'animal par lequel la peste est transmise. Une fois de plus, ce type de rat est natif d'Asie. Ce sont les navires de commerce qui l'introduisent en Europe et favorisent sa propagation. A cause des rats et des puces qui favorisent la contamination, l'épidémie de peste peut durer longtemps et se transformait en un fléau dont la mortalité est avérée et sans remède.

En 1346, les Mongols infectent volontairement les habitants de la ville de Caffa, un port génois au bord de la mer noire. Les bateaux en provenance de cette localité vont disséminer la peste dans tous les ports où ils accosteront comme Constantinople, en 1347, Messine, Gênes, Marseille, Pise en 1348, Spalato et Venise. En l'espace d'une années, tout le bassin méditerranée sera infecté par cette maladie très contagieuse.

La contagion se propage à travers toute l'Europe par le sud pour gagner le nord du continent. La peste s'installe rapidement et ce, à cause des famines répétées, des épidémies, des guerres et aussi le refroidissement climatique qui favorisera la contamination. Tous ces éléments contribuèrent à affaiblir le corps humain, ce qui facilita l'introduction de la peste noir au cours du XIVe siècle. En cette période, la médecine fut quasi incompetente car trop primitive.

Le Moyen Age avait interdit la pratique médicale et a fortement limité les connaissances des humains en matière de savoir. La progression de la peste est due, avant tout, à l'ignorance car les humains côtoyaient les animaux dans un même espace clos. Cependant, certaines pratiques charlatanesques étaient très répandues à cette époque très obscurantiste, à l'instar des saignées, des cataplasmes à base de produits pestilentiels et les bains chauds afin de favoriser la sudation pour extirper le poison dont était considérée la peste.

Le Quattrocento

C'est le quinzième siècle italien qui rayonne de par la Renaissance de l'art, des lettres et des idées. Propre d'abord à l'Italie, ce renouveau ruissellera dans toute l'Europe du XVI^e siècle. C'est une première renaissance qui annonce le grand mouvement qui mettra fin au Moyen Age dans le vieux continent.

C'est sur les anciennes ruines de l'empire romain que s'édifie la relève italienne à partir de l'héritage des anciens : d'abord les Romains, puis les Grecs. Les papyrus longtemps préservés par les moines, refont surface et circulent grâce à l'imprimerie qui les diffusera partout en occident. Le savoir des Anciens nourrira les connaissances des Modernes.

A cette époque, l'Italie se composait de plusieurs petits royaumes autonomes et très puissants. La richesse des princes et des monarques contribuent au rayonnement du Quattrocento. Parmi les cités les plus en vue, il y a Venise, Naples, Palerme, Rome, Milan, Gênes et, surtout, Florence où les Médicis culminent et brillent avec leur politique et leur diplomatie où un certain Nicolas Machiavel y laissera ses empreintes.

A Florence, les Médicis exercent une très grande influence sur le monde de cette première Renaissance. Cette grande famille florentine, puissante et riche, s'investit dans la protection des arts et des lettres. Les artistes deviennent encore plus importants et bénéficient d'avantages. Ainsi beaucoup d'entre eux profitent du mécénat des Médicis comme Paolo Uccello et Fra Angelico formant ainsi l'école florentine où la cathédrale de Florence se voit doter d'une coupole typique.

L'art pictural émerge aussi à l'école siennoise avec Giovanni di Paolo et Sassetta, Sienna se développe parallèlement avec Florence. Piero della Francesca est le peintre par excellent de la cour du duc Frédéric III de Montefeltro de Urbino, une ville majestueusement illuminée par les artistes de la Renaissance. Le Pérugin fut nommé citoyen d'honneur de la ville de Pérouse grâce à ses chefs d'œuvre. Quant à Milan, elle fut aux côtés des autres cités italiennes bien illustrée par une pléthore d'artistes. L'école lombarde culminera avec le génie de Michelino da Besozzo, Vincenzo Foppa ou encore Giovanni Antonio Boltraffio alors au summum de l'art pictural.

La cité des doges ne sera pas oubliée au cours du Quattrocento, l'école vénitienne excelle avec Antonio Vivarini et Giovanni d'Alemagna. Le naturalisme pictural succède à cette école avec des peintres comme Alvise Vivarini, Iacopo Bellini ainsi que Domenico Veneziano. Puis l'intégration des modèles antiques va donner à Venise ses grands génies tels que Andrea Montegna entre autres.

Bologne aussi connaît son âge d'or au cours de cette période très florissante. Ferrare connaît la somptuosité grâce à l'architecte Biagio Rossetti, tandis qu'une école est créée par des artistes comme Pisanello, Francesco del Cossa et Cosmè Tura. On retiendra également, l'école de Forti où le maître Baldassare Carrari l'Ancien aura pour disciples : Melozzo de Forti et Giotto di Bondone.

Le Quattrocento est considéré comme une première Renaissance, notamment à Florence, haut lieu et berceau du Renouveau. Les Médicis vont instaurer une pratique fort importante pour les artistes, à savoir le mécénat qui prend de l'ampleur au début de l'ère moderne. Aussi l'Italie devient le refuge de ceux qui fuient Constantinople après sa prise par les Ottomans en 1453. Encore une fois, c'est Florence qui est appelée à devenir le havre de paix de tous ces pauvres malheureux pourchassés de l'ancienne cité byzantine.

L'avènement de tous ces artistes va créer un climat de concurrence entre les cités italiennes et, surtout, avec les Etats pontificaux. L'embellissement des hauts lieux religieux va marquer essentiellement la peinture et l'architecture comme la cité du Vatican, notamment la voûte de la chapelle Sixtine. Ajoutant à tout cela, la création de plusieurs ateliers de grands maîtres en peinture. Botticelli offre ses toiles riches de profane et de sacré où les lettrés et les aristocrates trouvent leur plaisir en contemplant des tableaux de figures allégoriques.

L'humanisme va permettre une certaine éclosion des nouvelles pratiques artistiques en peinture et ce, en s'éloignant du religieux et du biblique qui était propre au gothique. Ainsi, la divinité est appelée à laisser sa place à l'homme qui, désormais, vient de récupérer sa liberté et entend bien la conserver à jamais. En architecture, le message humaniste est transmis par des artistes comme Brunelleschi qui construit le Dôme de la cathédrale à Florence.

Jérôme Savonarole est un religieux catholique italien ayant exercé comme prédicateur, réformateur, écrivain, philosophe et homme politique durant le Quattrocento à Florence où il dirigea une dictature théocratique, de 1494 jusqu'à 1498. Ce frère dominicain appartient à l'Ordre des prêcheurs, il prêche des réformes religieuses qui sont antihumanistes et contre le clergé catholique dont il ne touche pas le dogme. Les Saintes Ecritures le fascinent et le pousse dans un ascétisme dur et strict auquel il adjoint des prêches virulents et inquisitoires, sa théocratie où il affirme être un prophète l'amène à finir, pendu et brûlé le 23 mai 1498 à Florence, sur le *bûcher des Vanités* qu'il a contribué à instaurer.

Deuxième semestre: XVIe et XVIIe siècles

François 1^{er}

C'est un roi célèbre pour avoir été l'annonceur et l'initiateur du mouvement de la Renaissance en France. Il l'introduit à la suite de sa victoire sur les Italiens lors de la bataille de Marignan en l'an 1515. Son règne connaît des revers et des péripéties divers, mais il aura l'honneur d'instituer définitivement la langue française en 1539.

Le 25 janvier 1515, il est sacré roi de France à la cathédrale de Reims. Le jeune monarque n'a que vingt ans lorsqu'il accède au trône et il deviendra le protecteur des arts et des lettres en favorisant l'introduction de la Renaissance en France. Il contribuera énormément à l'épanouissement du livre et ce, grâce à ces relations lettrées avec Guillaume de Budé, Mellin de Saint-Gelais, Clément Marot et bien d'autres.

En 1530, il crée le collège royal qui deviendra le Collège de France où l'on diffuse une certaine culture libre et nouvelle, ouverte sur la modernité, à l'opposé de la Sorbonne qui est conservatrice et rétrograde. François Ier favorisera beaucoup les imprimeurs et ira jusqu'à créer l'imprimerie royale en 1538. Le livre se démocratise et permet à des courants d'idées tels que l'humanisme de se développer et de se propager à travers toute l'Europe.

La bataille de Marignan fut sans nul doute l'événement le plus important en ce début de règne du jeune François Ier à peine monté sur le trône. Le 13 et 14 septembre 1515, le roi de France affronte les Suisses qui réclament le Milanais. Cette victoire confèrera au roi de France un droit sur une partie de l'Italie, il signe un traité de paix avec la Suisse et l'Espagne et il obtient l'autorisation de nommer ses propres évêques en France, limitant ainsi le pouvoir pontifical.

Le Nouveau Monde attise beaucoup de convoitises et François Ier en est parfaitement conscient puisque ces terres nouvelles recèlent de richesses et de trésors enfouis qu'il faut exploiter. L'explorateur Jacques Cartier est envoyé par le roi de France, en 1534, à la conquête de l'Amérique du nord où il entre dans le golfe du Saint-Laurent et nomme le territoire : Canada. Tout comme il fut le premier à mettre pied à terre sur le sol du futur Québec et, surtout, la ville de Montréal. Ainsi la France

mit la première pierre pour la construction du Canada, un territoire bien immense et aux richesses insoupçonnables.

François Ier facilite la circulation des nouvelles idées de la Réforme et initie son royaume aux pratiques du protestantisme. Tout comme il contribue à la diffusion des mouvements de la Renaissance et de l'humanisme, il devient ainsi un protecteur des arts et des lettres. La France s'ouvre à la culture des Anciens avec le théâtre, la poésie, la musique, la peinture et l'architecture. C'est aussi un grand roi pour avoir amélioré l'administration et la fiscalité.

La Loire est le berceau dans lequel a grandi François Ier au sein d'un univers familial prospère et chaleureux. Le 1^{er} janvier 1515, Louis XII décède et son successeur se présente comme un humaniste, vingt ans à peine et novice dans la politique. L'Italie fascine le jeune roi et décide d'importer le Quattrocento en France avec Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël ou encore Titien. Ses châteaux seront décorés par de grands génies italiens qui feront la renommée de la France.

En architecture, il est le bienfaiteur d'un certain nombre de châteaux comme celui d'Amboise, de Blois, Chambord, du Louvre, de Madrid, Saint-Germain-en-Laye, le château de la Muette, les châteaux de Villers-Cotterêts, de Fontainebleau, de Folembay et de Challuau. Autant de résidences somptueuses et luxurieuses qui étalent les influences du roi de France et mettent en exergue le pouvoir et l'autorité qu'il exerce sur l'art et la culture.

Les guerres d'Italie sont poursuivies par François Ier tout au long de son règne, Charles Quint devient son ennemi principal et il connaîtra face à lui pertes et succès. De 1521 à 1526, François Ier est fait prisonnier à Pavie suite à sa défaite contre les Italiens et c'est le traité de Madrid, signé le 14 janvier 1526 par François Ier, qui lui rend la liberté. Nonobstant, cet accord avec le roi d'Espagne l'oblige à faire quelques concessions, notamment la confiscation des deux fils du roi de France. Cette condition sera vite rejetée par le roi après son retour.

La France va nouer des liens profonds avec l'empire ottoman au cours du XVI^e siècle et ce, dans l'intérêt de la chrétienté. C'est une alliance contre-nature pour l'époque, mais François Ier était un visionnaire. Avec les Ottomans, il va combattre l'Espagne pour devenir,

en 1536, la première puissance chrétienne qui commerce avec les Turcs. Sans oublier les privilèges accordés à la France par les Ottomans.

Parmi ces privilèges, se trouve une certaine liberté octroyée aux chrétiens d'orient. En fait, cette alliance entre deux entités opposées s'est faite dans un contexte bien particulier pour permettre à la France de préserver sa puissance et de conserver sa place dans une Europe fortement divisée et partagée durant un siècle riche en découvertes et en conflits multiples. L'occasion aussi pour la Turquie de s'imposer et de conquérir encore plus de territoires, notamment ceux qui se trouvent juste à côtés et qui regorgent de richesses.

A l'intérieur de la France, le roi dépense énormément, surtout, pour ses demeures capricieuses qui engrangent beaucoup d'argent. Ce comportement dépensier suscite inquiétude et stupeur en haut lieu de la monarchie. Sous le règne de François Ier, l'économie va se détériorer et c'est l'une des causes principales de la chute des Valois qui, en ce début de siècle, ne se doutent pas du tout de leur disparition dans les quelques décennies qui leur reste.

Par ailleurs, François Ier renforce l'autorité royale en devenant l'arbitre et l'unique source du pouvoir. Il exerce son autorité dans le cadre de l'administration judiciaire et financière, cela est le prémisses à l'absolutisme du siècle et de la dynastie qui suivront. L'ordonnance royale de Villers-Cotterêts, signée en 1539 dans son château, qui oblige l'emploi officiel de la langue française dans l'administration, le droit et l'état civil, est un exemple très édifiant du pouvoir absolu du roi.

Le territoire français compte beaucoup de fiefs qui vont être réunis sous le règne de François Ier. Parmi ces fiefs, on retient le comté d'Angoulême, duché de Bourbonnais, comté d'Auvergne, de Clermont, de Forez, de Mercœur, de la Marche, du Beaujolais ou encore celui du Montpensier. S'ajoutent à ses fiefs d'autres conquêtes royales comme le duché d'Alençon, les comtés d'Armagnac, du Perche, du Rouergue et le Dauphiné d'Auvergne.

Puis la Bretagne rejoint le royaume pour étaler un peu plus le pouvoir et l'autorité du roi de France. Cependant, François Ier ne réussit pas à tout unifier autour de lui, ses conquêtes territoriales restent limitées du fait de sa faiblesse à dominer et à gouverner des fiefs encore ancrés dans le

Moyen Age. Des territoires où l'Eglise est toujours puissante et la monarchie n'arrive pas encore à atteindre.

La Réforme

Ce mouvement liturgique est constitué de trois grands courants protestants. Ces courants sont à l'origine du second schisme chrétien au cours du XVI^e siècle. L'Eglise catholique romaine décide de fonder son propre état pontifical, le Vatican. Le statut du pape est le principal point de divergence entre catholiques et réformés.

Le luthérianisme est issu du mouvement de protestation initié par le prêtre allemand, Martin Luther. En 1517, Luther prêche la réforme en *95 thèses* qu'il affiche sur les murs de son église, puis il décide de les publier en 1519. Ses idées vont réformer le dogme chrétien et influencera profondément l'Europe du début de l'époque moderne.

Martin Luther initie un mouvement très important qui va bouleverser profondément le monde occidental et l'Eglise catholique romaine. Ses *95 thèses* lui vaudront une excommunication par le pape Léon X en 1521. Il trouve dans la bible, le chemin qui le conduit vers une autre interprétation de la théologie chrétienne qui n'accorde aucun privilège au pape, voire le discrédite et l'incrimine.

Ce moine allemand trouve néanmoins un soutien populaire qui lui donne un certain pouvoir et pousse la Réforme vers d'autres contrées à conquérir. La propagation est immédiate et les peuples environnants trouvent leur intérêt dans ce nouveau prêche. Ainsi le protestantisme, issu du verbe protester, connaît un essor fulgurant dans l'Europe postmédiévale. Avec Martin Luther, l'homme se libère et laisse sa conscience s'exprimer. Son courant donnera naissance à une pratique théologique nouvelle et suivie par un grand nombre de peuples durant les siècles à venir.

Le calvinisme est le second courant protestant issu des prêches de Jean Calvin, prêtre français exilé à Genève. Il prêche également l'unité divine et l'imposture pontificale, il déclenche certaines controverses qui marquent son idéal protestant. Cette doctrine théologique remet l'accent sur le pouvoir divin et donne l'essentiel de la chrétienté. Cependant, Jean Calvin rencontre des oppositions en Suisse qui entravent l'épanouissement de la Réforme protestante. La Bible est la seule référence sur laquelle Jean Calvin s'appuie pour fonder sa théologie.

L'anglicanisme est fondé à la suite de la protestation du roi d'Angleterre, Henri VIII, contre le refus que le pape lui a assigné lorsqu'il lui demanda l'autorisation d'annuler son mariage faute d'héritier mâle. Henri VIII finira par avoir sa descendance et de multiples épouses. En 1531, Henri VIII rompt ses liens avec l'Eglise et le pape Clément VII. En 1534, le roi d'Angleterre se proclame chef suprême de l'église anglicane.

Henri VIII finira excommunié pour avoir initié et favorisé l'implantation de la Réforme au sein de son royaume. Après sa séparation avec sa première épouse, il en aura cinq autres jusqu'à la fin de son règne en 1547. Son église anglicane favorisera l'évangélisme et d'autres courants protestants qui émergeront en Amérique du nord. La protestation du roi d'Angleterre marquera l'histoire des religions en général et celle du Christianisme en particulier.

C'est ainsi que naquit l'anglicanisme comme opposition d'abord au pape, puis à l'Eglise catholique romaine. Néanmoins, Henri VIII avait émis des oppositions farouches à l'encontre de Martin Luther. Ces nouvelles idées contribuèrent à l'épanouissement de l'économie anglaise avec l'apparition du mercantilisme précédant le capitalisme. C'est aussi la première étincelle de l'essor politique anglais à la fois à l'intérieur du royaume, puis dans les colonies lointaines.

Dès 1507, l'ecclésiastique français Guillaume Briçonnet va jouer un rôle très important au début de la Réforme en accueillant, Meaux, l'humaniste français Jacques Lefèvre d'Étaples dont ils se connaissent déjà depuis 1505. Tous les deux cherchent à remédier au désordre dans les mœurs monastiques causant ainsi le procès des moines de Saint-Germain. L'évêque attire autour de lui, la sœur de François Ier, Marguerite de Navarre, mais aussi des théologiens et des prédicateurs tels que Guillaume Farel, Pierre Caroli, Martial Mazurier et bien d'autres qui formeront la cénacle de Meaux.

En 1516, le réformateur suisse Ulrich Zwingli rencontre le théologien et humaniste néerlandais Erasme. Zwingli est le réformateur précurseur du protestantisme à Zurich. C'est aussi un humaniste dont l'influence est considérable, l'humanisme qu'il partage avec Erasme qu'il

rencontre, à Bâle, par deux reprises en 1514 et 1516 afin de mieux affiner leurs idées somme toute relatives et si proches.

Martin Luther exerce son idéologie en tant que religieux frère augustin, professeur d'université, théologien, il est l'un des initiateurs au protestantisme. Ce réformateur religieux allemand est à l'origine d'un mouvement liturgique qui porte son nom, le luthérianisme. C'est au XVI^e siècle qu'il prêche sa réforme de l'Eglise et il influencera profondément la civilisation occidentale en la modifiant considérablement par l'avènement et l'implantation du protestantisme en tant que courant religieux majeur.

Pour Martin Luther, seule la Sainte Bible est une source légitime de pouvoir chrétien, il publie le 31 octobre 1517 un document contenant une liste de propositions intitulé, 95 thèses. Ce texte fut placardé sur les portes de l'église de la Toussaint dans la ville de Wittenberg, dans l'Est de l'Allemagne. Ce texte est une révolte causée par « le commerce des indulgences », symbole de l'origine de la Réforme. En effet, la vente des indulgences est une pratique autorisée par les papes au sein de l'église catholique pour financer la construction de la basilique Saint-Pierre de Rome.

Le 3 janvier 1521, Luther est excommunié et il refuse d'obéir aux papes qui ne représentent pas le Christianisme, mais qui ne font que s'enrichir et maintenir le peuple dans un régime d'esclavage légitimé par de fausses interprétations des textes bibliques. Les papes profitent de l'ignorance et de l'illettrisme du peuple pour mieux l'asservir. Luther traduit la Bible en allemand fixant ainsi la langue germanique et posant même les principes de l'art de traduire.

Jean Calvin est un pasteur très important pour la Réforme protestante, il est français de naissance et il devient un théologien ayant contribué à la doctrine qui porte son nom, le calvinisme. Il fut influencé par saint Augustin et Martin Luther, sa rupture avec l'Eglise catholique romaine date de 1530 et suite aux persécutions des protestants en France, il se réfugie en Suisse, notamment à Bâle où il publie *l'Institution de la religion chrétienne* en 1536. Puis il soutiendra le mouvement réformateur à Genève où il s'y installe dès 1541 en introduisant de nouvelles idées politiques et novatrices, il finira par implanter sa liturgie réformatrice en

Suisse et en Europe tout en prêchant à Genève et le calvinisme inspirera le presbytérianisme et le congrégationalisme.

Ulrich Zwingli prêche ses idées réformatrices en Suisse, à Zurich où il réussit à faire adopter, pour la première fois, la Réforme protestante en 1523. Il s'inspire du calvinisme avec une formation d'humaniste dont il réclame une refonte totale de l'Eglise, il finira par devenir l'une des principales références liturgiques pour le protestantisme libéral. Il a rédigé ses 67 thèses qui ont fondé sa pensée novatrice et anticatholique pour asseoir une nouvelle Eglise réformée.

Matthieu Zell diffuse la Réforme à Strasbourg entre 1518 et 1548, c'est un théologien et pasteur réformateur alsacien et il publie une *Apologie chrétienne* en 1523. Il s'oppose au clergé et s'appuie sur l'aide d'autres réformateurs jusqu'à devenir « l'apôtre » de la ville de Strasbourg, il rencontre Martin Luther en 1538 et sa liturgie se base sur des idées simples et directes qui s'illustrent dans deux catéchismes, en 1535 et 1537, jusqu'à ce qu'il décède le 9 janvier 1548 à l'âge de 70 ans.

Martin Bucer est un réformateur protestant et théologien alsacien qui se démarque par son originalité humaniste. Il est l'une des principales figures du protestantisme au cours du XVI^e siècle, mais avoir la même aura que Martin Luther ou Jean Calvin. Il deviendra le chef de l'Eglise strasbourgeoise en y exerçant entre 1523 et 1549, ses idées réformatrices ne survivront pas à sa mort en 1551 et l'on gardera de lui l'image d'un conciliateur entre Zwingli et Luther.

Léonard de Vinci

Ce génie du XVI^e siècle est sans nul doute l'un des plus grands esprits qu'ait connus l'humanité dans son histoire. Cet Italien de naissance mourut Français et fut un homme au savoir multiple puisqu'il était peintre, artiste, scientifique, ingénieur, inventeur, anatomiste, sculpteur, architecte, urbaniste, botaniste, musicien, auteur et philosophe.

Léonard de Vinci vécut entre deux siècles de génie de la Renaissance en Italie et en France. En 1516, François I^{er} l'invite et de Vinci y achève sa Joconde. C'est en France qu'il meurt en 1519 avec avoir illuminé la polymathie de son époque. Il contribua beaucoup aux connaissances et il fut précurseur de nombreuses inventions car il était beaucoup trop en avance sur son temps.

Cet esprit raffiné de la Renaissance maîtrise l'art de la peinture, la sculpture, le dessin, la graphie et la caricature. Il jouit également de connaissances en optique, géologie, hydrodynamique, astronomie, botanique, architecture, anatomie, physiologie et l'acoustique. Ce docte a laissé sa marque dans l'histoire du savoir, des arts et des lettres. Il n'est certes pas qu'un peintre, mais une lumière bien avant l'heure.

Né en 1452 d'une mère paysanne et d'un père notaire, c'est ses grands-parents paternels qui l'élèvent au sein de leur maison familiale. Adolescent, son père l'inscrit à l'atelier de Andrea del Verrocchio aux côtés de Botticelli, Le Pérugin ou encore Domenico Ghirlandaio. A partir de 1482, il porte ses intérêts sur les mathématiques, l'anatomie, l'architecture, l'ingénierie militaire, la géographie et bien entendu la peinture, sa passion.

Au tout début du XVI^e siècle, il réalise une fresque pour Florence avant d'en être déchargé pour le compte du roi de France, Louis XII, qui l'emploie comme peintre et ingénieur. Julien de Médicis l'appelle à Rome en 1514 et il s'y intéresse aux sciences. Mais en 1516, le roi de France, François I^{er}, l'invite et de Vinci y achèvera l'une de ses grands chefs d'œuvre : La Joconde. Il meurt au Clos Lucé en 1519 en laissant une pléthore d'œuvres artistiques et scientifiques. Il est considéré en son temps comme un polymathe et un génie incontestable qui a contribué bien profondément à l'émancipation de l'époque moderne.

A la Renaissance, la peinture est considérée comme un art mineur et c'est Leon Battista Alberti qui, pour la première fois, va allier les mathématiques et la géométrie dans le travail pictural pour expliquer le fait artistique. Léonard de Vinci ira encore plus loin en considérant la peinture comme une science car l'art pictural dépasse la simple imitation de la nature, mieux il la comprend et l'analyse. Un tableau est un livre ouvert où l'on peut lire et interpréter le contenu.

La peinture véhicule aussi un message et peut faire l'objet d'étude et d'analyse au même titre que la littérature. Dans ce sens, de Vinci fut un précurseur de la critique d'art et en avance sur son temps. Bien sûr, le savoir-faire nécessite du génie qui ne peut se trouver chez tout le monde, il est unique et spécifique à l'artiste qui demeure incompris et marginalisé à l'instar des poètes antiques qui furent pourchassés et exclus de la cité car trop différents des autres.

Léonard de Vinci, tel un scientifique, observe la nature et l'étudie minutieusement dans sa reproduction des phénomènes qu'il explique à sa manière dans ses tableaux. Mais les mathématiques doivent être combinés à l'esthétique pour pouvoir aboutir au beau, la science seule ne suffit pas à faire jaillir l'exceptionnel qui est le fruit de la pensée avant tout. En fait, la science n'est que le résultat de la réflexion mûrement entreprise et ce, à l'instar d'Aristote et d'Epicure, l'Ecole est la continuité du Jardin.

Les dessins de de Vinci sont tous aussi impressionnants et importants dans sa vie et son activité. Le dessin est la base et le point de départ de la peinture, mais aussi de la science. L'écriture est en somme un dessin qui représente l'étincelle d'où jaillira un texte porteur de sens et d'idées. La littérature n'est jamais loin de la peinture ou du dessin puisqu'il s'agit aussi d'un art. Les lettres sont un dessin qui vont donner les Belles-Lettres de la Renaissance, puis donneront plus tard au Classicisme tout son éclat et son génie artistique et littéraire des Beaux-Arts. Beaucoup de ses dessins portent sur la physiognomie, la lumière, l'anatomie, l'ombre, la mécanique ou encore la cartographie. C'est un véritable génie puisqu'il a su dépasser les connaissances de son temps et réussit à imposer une nouvelle vision des choses, de manière scientifique et technique. Ses dessins se constituent aussi d'ébauches et de plans en tous genres qui seront compris beaucoup plus tard.

Quant à la sculpture, de Vinci la place très en dessous de la peinture car la fait de sculpter n'exprime pas un fait universel comme l'art pictural. Par contre, la musique l'inspire et il en devient un maître, surtout à la cour de Laurent de Médicis à Florence. De Vinci enseigne le maniement de la lyre, invente des instruments et compose de fabuleux spectacles pour les cours de Milan et de France. Il est le concepteur d'instruments à vent, viole, cornemuse, tambour, flûtes et bien d'autres. Ainsi, Léonard de Vinci devient le premier peintre-musicien.

Son génie de polymathe est comblé par la science qui, à son époque, n'était guère développée. Il se considère comme ingénieur, architecte et scientifique à la recherche du savoir et des connaissances que peut contenir la nature. Alors la géologie, l'anatomie, l'optique et la botanique deviennent son terrain d'étude et son laboratoire de recherche. Il est un artiste universel pour son époque et il compte bien persévérer dans la voie de la science qu'il explique dans ses peintures.

De Vinci est un autodidacte accompli qui a su combiner les disciplines et les arts pour en faire un savoir universel. Il préfère alors l'expérience, voire, l'expérimentation pour se distinguer des autres théoriciens comme un libre penseur. Sa philosophie est la science et il en aucun cas en accord ou en relation avec ses contemporains car n'étant pas issu du milieu universitaire. L'observation bien faite est sur laquelle va se reposer toute sa science, il se libère des idées reçues et des connaissances erronées véhiculées pendant son temps.

Il est plus qu'évident que l'apport de Léonard de Vinci aux sciences est bien reconnu de nos jours. C'est le cas de son utilisation du dessin technique qui fait de lui un génie et un précurseur en tant qu'ingénieur, ses études de l'anatomie font de lui un excellent descripteur des formes de manière technique et pointue. Il est donc le précurseur du dessin industriel et préfigure la démarche expérimentale, voire l'empirisme. Il a formulé des théories formidablement exactes sur la formation des fossiles dont il faudra attendre plusieurs siècles pour y aboutir. Tout comme sa contribution à l'automatisme qui ne répond pas aux conditions de travail de son temps, mais plutôt aux siècles futurs qui en feront usage et ce, jusque dans le progrès scientifique et technique où l'automatisme révolutionnera les pratiques.

Léonard de Vinci est obsédé par l'anatomie humaine qui est encore trop lacunaire et sans connaissances d'où l'absence réelle de la médecine. C'est la peinture qui l'amène à développer cette connaissance des figures, puis des corps. Ce besoin lui donne la passion du corps dont il documentera la science avec ses études approfondies. Il ira jusqu'à disséquer des carcasses d'animaux afin d'alimenter sa soif de connaissances et ses résultats sont très en avance sur son temps.

C'est toujours la peinture qui est à l'origine de son intérêt pour l'optique, ce qu'il nomme comme étant la « perspective sphérique » ou « naturelle » n'est autre que la réalité tridimensionnelle. Ainsi, selon lui, l'astronomie est liée à l'optique par ce précieux organe qui est l'œil, il se permet quelques intuitions bien fondées comme le reflet de la lumière du Soleil sur la Lune qui est redirigée sur la Terre. Cependant, il continue à conserver une pensée géocentriste.

La botanique est encore en rapport avec sa peinture, comme pour le corps humain, le corps végétal a des attraits que de Vinci cherche à explorer. Ses études sont très précises et c'est du fait qu'il utilise une méthode très structurée. Ses longues observations des plantes lui ont permis d'enrichir ses connaissances et d'étayer son savoir sur les végétaux. La nature n'a plus de secrets pour ce peintre curieux et assoiffés de savoir, il est l'un des plus grands cerveaux de la science.

Pour la géologie, de Vinci étudie les roches, les fossiles, l'hydrologie dont sa théorie stipulant que les fossiles auraient été couverts par la mer sous-entendant l'évolution des strates géologiques à travers le temps. Cette théorie remet en cause la version officielle de l'humanité, ce qui le lie à l'architecture religieuse puisqu'il a débuté en tant qu'architecte. L'urbanisme est aussi une préoccupation du peintre, la ville doit être le reflet du progrès du temps et elle doit aussi profiter des connaissances de la science. De Vinci innove avec des idées sur la circulation, la salubrité, les rues, la fonction de l'eau et le bien-être des riverains. La cartographie figure parmi les intérêts de l'artiste, il fait des dessins et des cartes qui sont très précieux à son époque. A la fin du Moyen Âge et au tout début de la Renaissance, la connaissance du monde devient une nécessité accentuée par la découverte de l'Amérique en 1492 qui amènera de nouvelles connaissances des cartes géographiques.

Léonard de Vinci est sans doute un ingénieur au sens propre et technique car il est déjà très au fait dès 1475 avec des dessins très élaborés de mécanismes. Il est, dans ce domaine, connu pour son inventivité et son génie visionnaire auquel il ne manquait que des détails pour aboutir à une invention révolutionnaire. Mais il a été précurseur de bon nombre d'appareils qui ne seront créés que plusieurs siècles plus tard comme le sous-marin, l'hélicoptère ou encore l'avion. On lui doit également l'invention du scaphandre, le parachute, machine hydrauliques et bien d'autres.

Les armes et les machines de guerre comme le char d'assaut ou l'arbalète sont autant d'inventions de Léonard de Vinci. Il se passionne pour l'ingénierie militaire en proposant des idées novatrices sur l'armement, les bombardiers, la défense marine et aérienne, le mortier, projectiles explosifs, les blindés et bien d'autres. On lui doit aussi des inventions remarquables en dehors de l'usage militaire comme l'hélice volante, une machine planante, le planeur entre autres. De Vinci s'inspire énormément de l'anatomie et, surtout, des oiseaux pour ses idées d'aviation.

Il est aussi l'inventeur présumé de l'automobile et du robot, ce qui fait de lui un génie de la mécanique générale. Il crée beaucoup d'automates au début de ses expérimentations techniques, puis il invente diverses machines comme le véhicule automobile à ressort, le lion mécanique, le vélo et les machines à tisser. On lui doit aussi des idées novatrices sur la gestion de l'eau, il contribue à l'hydraulique avec des plans d'écluses, de barrages ou encore des projets d'excavation. L'eau pouvait, selon lui, remplacer l'animal comme source d'énergie.

La Renaissance

Il s'agit d'un très grand mouvement d'idées et le premier de la période moderne. D'abord, initié par les Italiens, puis introduit en France par François Ier. L'Europe y sera immergée au cours du XVI^e siècle avec le génie de plusieurs génies comme Léonard de Vinci, Erasme, Machiavel, Newton, Hobbes, Galilée et beaucoup d'autres.

Ce mouvement se disperse en plusieurs courants pour envahir diverses disciplines comme l'art, la littérature, l'architecture, la peinture, la science, la philosophie, l'histoire et bien d'autres. L'humanisme est des courants d'idées les plus influents du XVI^e siècle, il permet la redécouverte des Anciens par leur héritage culturel, artistique, scientifique et institutionnel.

La Renaissance apporta aussi son lot de changements aux niveaux politique, économique et religieux. C'est une époque de profonds bouleversements où le monde médiéval est remplacé le monde moderne, les états prennent place et se fortifient grâce aux théories des philosophes : Machiavel en fut l'illustre concepteur du *Prince* qui doit gouverner avec la Raison d'état.

L'humanisme fera connaître l'Antiquité des Grecs et des Romains tels que Platon, Aristote, Socrate, Epicure, Juvénal, Lucain, Salluste, Perse, Térence, Virgile, Homère, Horace, Sénèque, Plotin, Vitruve, Euclide, Hippocrate, Ptolémée, Galien, Cicéron et bien d'autres. Il serait erroné de croire qu'ils étaient si méconnus car, au Moyen Age, ils ont été préservés et transmis par des moines, des prêtres et mêmes des rois mécènes tels que Charlemagne, Alcuin, Paul Diacre, Boèce et d'autres clercs.

L'université et la scolastique contribuèrent à diffuser le savoir des Anciens, les copistes médiévaux et les moines étaient en charge de cet héritage précieux et inestimable. Les humanistes développeront encore mieux cet art et ce savoir de la transmission et de la traduction : Pétrarque, Erasme, Jacques Amyot, Thomas More, Guillaume Budé, Jean Pic de la Mirandole, Ange Politien, Jérôme Benivieni, Antonio de Nebrija, Henri Estienne, Etienne Tabourot, Leonardo Bruni, Lorenzo Valla, Le Pogge, Guillaume Fichet, Battista Guarino, Alde Manuce et

bien d'autres humanistes plus ou moins connus. Ils contribuèrent grâce à l'imprimerie à la diffusion du savoir et des connaissances.

La Renaissance peut se décliner en trois périodes, à savoir le Trecento, le Quattrocento et le Cinquecento. En Italie, ce mouvement a débuté très tôt en réaction à la puissance de la France et de l'Angleterre et, surtout, pour retrouver et récupérer la place de l'ancienne Rome. Renouer avec la gloire antique et la grandeur impériale de l'Antiquité romaine. Le XIV^e siècle coïncidera aussi avec l'apparition d'une certaine idée de la réforme religieuse puisque la chrétienté ne peut plus obéir aux exigences et aux ardeurs des catholiques.

Malgré les effets désastreux de la peste noire au XIV^e siècle, la Renaissance est bien installée dans des royaumes comme Florence, Rome, Venise, Naples ou encore Milan. Nicolas Pisano sculpte une chaire dans la cathédrale de Pise dans un nouveau style qui n'est plus celui du Moyen Age finissant. En littérature, Pétrarque se démarque pour incarner le nouveau Virgile de son époque, notamment avec ses poèmes lyriques, *les Canzoniere*. Il côtoyait des noms prestigieux appartenant à cette première Renaissance tels que Boccace dont on lui doit *le Décameron*.

Entre 1309 et 1377, Avignon hébergeait le pape et sa cour et faisait d'elle une ville concurrente avec celles d'Italie. La vallée des Papes fut un pont reliant l'Italie à l'Europe et c'est probablement une des causes principales qui a fait jaillir la première étincelle de la Renaissance en Italie au cours de cette même période. Avignon abritera plusieurs grands artistes de ce mouvement comme Pétrarque, Simone Martini, Herédia, Metge ou encore Matteo Giovannetti qui décora la palais des Papes.

Ainsi les auteurs antiques furent traduits par des érudits et l'on commença à connaître Sénèque, Plutarque, Cicéron, Thucydide et bien d'autres. Mais c'est au XV^e siècle que le mouvement de la Renaissance s'intensifie grâce aux grands mécènes à l'instar de Cosme et Laurent de Médicis dans des villes comme Florence, Rome, Mantoue, Sienne, Urbino, Ferrare, Venise, Milan, Naples ou encore la Sicile. Aussi les humanistes font illustrer leur savoir et se font connaître comme Marsile Ficin, Cristoforo Landino, Politien, Pic de la Mirandole et Lorenzo Valla. Les échanges intellectuels et artistiques s'accroissent entre différents pays

tels que la France, l'Italie et l'Allemagne. Ce fut une période riche en enseignements, en connaissances et en savoirs.

Le XVI^e siècle achèvera la constitution de la Renaissance artistique et littéraire, mais aussi politique et culturelle. C'est en France que le renouveau des idées va éblouir tout le monde moderne en changeant réellement d'époque et de gouvernance car, sous François I^{er}, la monarchie réduira les pouvoirs de l'Eglise et la soumettra à la volonté du roi et des nobles. La Renaissance atteint son apogée à Rome avec Léonard de Vinci, Michel-Ange et Raphaël avant de s'installer à Paris sous le mécénat et la protection du roi de France.

Le *Roland furieux* de l'Arioste illustre, en tant que chef d'œuvre, la littérature italienne en associant le lyrisme antique à la courtoisie médiévale. Les Anciens dictaient ainsi leur loi en matière de langue et de littérature, ce que Pietro Bembo annonçait en tant que grand humaniste italien du XIV^e siècle. Dante Alighieri n'entendait pas laisser le moindre vide dans le domaine littéraire et religieux en produisant un des chefs d'œuvre de la Renaissance italienne, la *Divine comédie*.

La Renaissance compte bien réintroduire et faire redécouvrir comme patrimoine antique qui recèle de beaucoup de grands noms qui ont fait le monde des Anciens à l'instar de Platon, Lucain, Aristote, Perse, Juvénal, Térence, Sénèque, Pline, Salluste, Virgile, Justin, Horace, Stace ou encore Vitruve. Mais c'est en s'appuyant sur les travaux des érudits que l'on peut prétendre à la connaissance des Anciens, ceux qui précédèrent la période moderne comme Alcuin, Boèce et d'autres ont permis de conserver et de préserver l'héritage antique.

Michel de Montaigne représente magistralement la Renaissance par ses écrits en tant que érudit, humaniste et philosophe. Il appartient à la tradition du scepticisme et de l'humanisme, il se pose en précurseur dans l'histoire, la littérature, la philosophie, le droit, la politique, la religion ou encore l'histoire naturelle. Son inspiration est due à l'Antiquité littéraire et aux auteurs gréco-romains comme Lucain, Plutarque, Sénèque et Cicéron. Son influence a marqué l'érudition humaniste, la science, le courant libertin et la philosophie allemande de Nietzsche, Schopenhauer et même l'existentialisme du XX^e siècle avec Merleau-Ponty ainsi que d'autres penseurs comme Lévi-Strauss.

Elevé dans la ferveur humaniste et devenu polyglotte, il exerce comme magistrat diplomate et devient un intime d'Etienne de La Boétie. C'est un lecteur avide et passionné, il se consacre, dès juillet 1570, à l'écriture et entame la rédaction des *Essais* en 1572. Ce texte sans cesse remanié sera publié en 1580, c'est une œuvre qui sera appelée à influencer de grands esprits tels que Descartes, Pascal, Shakespeare, Nietzsche, Proust ou encore Martin Heidegger.

Les *Essais* s'inscrivent dans le genre autobiographique, précisément l'autoportrait et ce texte peut être comparé à celui de saint Augustin au IV^e siècle, *les Confessions*. Montaigne s'y peint lui-même et explore le psychisme tout en décrivant la condition de l'homme. Il y relate aussi son expérience et cette œuvre majeure est une source de sagesse pour toute l'humanité. Montaigne y traite des sujets variés comme les livres, l'art, la médecine, l'histoire auxquels il y joint des réflexions personnelles sur son existence et sur l'homme.

Cette introspection sans cesse renouvelée est accompagnée d'une vision sur la vie de l'auteur, son milieu, ses émotions et ses appréhensions. Montaigne s'y décrit et y prend plaisir au moins qu'il dévalorise ce qu'il rédige qui sera, en réalité, une œuvre unique et universelle. Ce texte sera classé comme étant un essai littéraire, mais ce genre ne répond pas à l'écriture personnelle car c'est une œuvre qui porte sur l'affirmation du « Moi », une philosophie de vie, un repli sur soi, le savoir-vivre, la nature, l'humanisme, la religion, l'histoire, la politique ou encore l'éducation.

Tous ces thèmes s'y mélangent et sont traités de manière confuse et voulue car la vie est faite ainsi, les *Essais* reflètent l'existence humaine et naturelle et influenceront Blaise Pascal et Jean-Jacques Rousseau. Cette œuvre émane des profondeurs intimes de l'auteur qui a envie de se découvrir, lui qui est issue de la bourgeoisie et du stoïcisme. Une grande particularité des écrits de Montaigne, c'est qu'il utilise la langue française à son époque ou le latin est langue officielle dans les éditions scientifiques et philosophiques. Il utilise le français qui est encore une langue en pleine évolution et non codifiée, c'est ce qui fait la force des *Essais* en plus d'un style simple et naturel. Ainsi Montaigne a réussi à concevoir un véritable chef d'œuvre.

François Rabelais est une autre grande figure de la Renaissance, c'est un humaniste et un écrivain dont la formation religieuse le fit moine. Mais c'est un esprit vif et libre, anticlérical, chrétien et ecclésiastique, il est aussi médecin qui prône le libre-pensée. Il est sceptique au sujets de son époque, surtout la religion, il manie l'art de la satire et de la parodie tout en admirant l'humaniste hollandais, Erasme, et surtout les valeurs et l'héritage de l'Antiquité gréco-romaine dont il défend le retour vers les Anciens.

Rabelais considère le Moyen Age comme des « ténèbres gothiques » et il préfère Platon plutôt qu'Aristote, il méprise les hommes d'église dont il les affuble et les accuse d'abus de pouvoir et de richesse au détriment du peuple asservi et appauvri. D'où son inspiration littéraire populaire et son goût pour la gaillardise et la gouaillerie, il propose de se délecter de cette culture gaillarde, paillarde voire « rigolarde ». La société populaire est ainsi plus humble et plus vraie que celle des prêtres et des bourgeois.

Cependant, l'Eglise ne peut se taire face aux propos crus et obscènes de Rabelais, elle censure ses écrits qui contiennent des critiques foudroyantes à l'encontre des théologiens. Il penche pour le protestantisme car il y partage le combat contre la scolastique, mais il est vite critiqué et rejeté par Jean Calvin vers 1550. Il marque la Renaissance par ses œuvres à la fois parodiques et comiques où les géants représentent les maux de son temps, c'est ce qui de lui un des précurseurs du roman moderne à la fois épique, satirique et réaliste.

Parmi ses chef d'œuvres, les aventure du géant *Pantagruel : Les horribles épouvantables faits et prouesses du très renommé Pantagruel Roi des Dipsodes*, c'est un roman paru en 1532. Il s'agit d'une parodie mettant en scène le burlesque du Moyen Age et la Renaissance sous le symbole des idéaux humanistes, Rabelais y emploie un style simple et ouvert à l'instar du discours populaire. En 1534, il publie *Gargantua : La vie très horrifique du grand Gargantua, père de Pantagruel jadis composé par M. Alcofribas abstracteur de quinte essence*. C'est une suite avec une écriture plus complexe. Le roman relate la jeunesse du géant Gargantua, père de Pantagruel. Rabelais y oppose l'humanisme à la religion, les enseignements de la sagesse face aux rigueurs de la Sorbonne au service de l'Eglise.

Rabelais publie en 1546 un troisième roman intitulé *Le Tiers Livre* ou *Le Tiers Livre des faits et dits héroïques du noble Pantagruel : composés par M. François Rabelais, docteur en médecine, et calloier des îles d'Hyères*. C'est un roman qui fait suite aux deux précédents où l'érudition se mêle au comique, il fut condamné par les théologiens de la Sorbonne. En 1552, Rabelais publie *Le Quart Livre* ou *Le Quart Livre des faits et dits héroïques du bon Pantagruel : composé par M. François Rabelais, docteur en médecine*.

Ce roman est quatrième suite des aventures du géant Pantagruel, il est écrit dans un contexte fort délicat pour Rabelais car la Sorbonne l'a sévèrement condamné. La verve comique rabelaisienne y est toujours présente, l'humanisme reste une des grandes préoccupations de l'auteur et la mythologie grecque est incarnée par un récit de voyage qu'entreprend le héros à l'instar des grandes découvertes faites au cours du XVI^e siècle utilisant la satire et la parodie.

Le Cinquième Livre, Le Quint Livre, est publié 1564 à titre posthume. C'est le dernier roman des aventures du géant Pantagruel, c'est une suite et une fin où Rabelais plaide en faveur des nouveaux livres qui sont beaucoup plus merveilleux que ceux du Moyen Age. Il y fait l'éloge de la littérature française, notamment la Renaissance et la particularité de cet ensemble romanesque, c'est Rabelais l'a rédigé en français. C'est tout cycle satirique à l'encontre de l'Eglise, de l'époque et de la France, Rabelais a réussi à peindre cette réalité fautive des humains qui s'exploitent les uns les autres avec des moyens comiques pour des objectifs incongrus et ubuesques.

Erasme est un humaniste néerlandais et il est aussi connu en tant qu'écrivain, théologien et polémiste. C'est un philosophe qui est préoccupé par les problèmes de son temps, il traite divers sujets comme l'art, l'éducation, la religion ou encore la philosophie. L'essentiel de sa pensée se trouve dans son essai intitulé, l'Eloge de la folie paru en 1511. Il y fait la critique de l'Eglise, du Christianisme et du savoir. Cette œuvre magistrale influencera profondément toute la littérature occidentale, on y trouve mêlées l'intertextualité et les allusions à l'Antiquité gréco-romaine et c'est un plaidoyer pour l'humanisme à travers les multiples traductions et un éloge de la Renaissance.

Michel-Ange est un personnage emblématique de la Renaissance qui a su s'imposer en tant que peintre, sculpteur, architecte, poète ou encore urbaniste. Ce génie florentin appartient au mouvement de la Haute Renaissance, on lui doit des œuvres telles que le *Plafond de la chapelle Sixtine*, le *Jugement dernier* ou encore son *David*. Il conçoit le dôme de Saint-Pierre de Rome, sa manière de sculpter et de peindre inspirera le mouvement artistique du maniérisme.

Les Guerres de religion

Cet évènement fait référence à un ensemble de guerres civiles ayant été, tout particulièrement, provoquées en France après la mort de François Ier : de 1562 à 1598. Elles feront un grand nombre de victimes et opposeront les catholiques aux protestants. Ce schisme religieux divisera profondément la France d'en bas et celle d'en-haut en la scindant en deux camps farouchement opposés.

Huit guerres civiles se sont succédées en France entre 1562 et 1598 et ce, au nom de la religion. Mais en réalité, ces guerres cachent encore beaucoup de secrets et leurs causes ne sont pas toujours dotées de conséquences nobles et justes. Officiellement, les catholiques s'en prennent aux protestants et réclament la France entière à leur dogme. C'est ce que les réformés refusent.

La monarchie soutient les catholiques et met à leur disposition tous les moyens militaires, tant que la haute noblesse se divise car le protestantisme les a séduit et influencé. Le vide laissé par François Ier, après sa mort, ne sera jamais comblé puisque ses héritiers ne sont pas à la hauteur du devoir qu'ils doivent accomplir. La fin des Valois est proche et Catherine de Médicis vise le trône de France afin de se venger de Marignan et du Milanais.

La Réforme protestante n'a pas d'impact en occident sauf en France où elle subit des affronts et des rejets. La cause est loin d'être religieuse, elle est plutôt politique et économique car la France est un territoire tant convoité que les Anglais, les Germains, les Ibères et même les Italiens veulent conquérir. Alors des guerres éclatent afin de fragiliser l'appareil d'état et mettre à genoux la monarchie.

La complicité de l'Eglise ne fait aucun doute puisque c'est elle qui déclenche les hostilités au lendemain du décès de François Ier qui l'empêchait d'envahir la France. Henri II est trop faible et laisse la régence à Catherine de Médicis qui profite pour donner à ce conflit religieux un caractère de guerre civile. Elle ira jusqu'à ordonner un massacre, celui de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572. Il y aura bon nombre d'assassinats et de tueries causés par des intérêts personnels et des rancunes vengeresses.

La première guerre civile éclate entre 1562 et 1563. Le massacre de Wassy, le 1^{er} mars 1562, marque le début de ce conflit sanglant. Wassy, une ville où le culte protestant est observé et, donc, dérange. Le 19 mars 1563, la Paix d'Amboise permet la pratique du culte réformé dans certains endroits.

La seconde guerre civile se déroule entre 1567 et 1568. Le 28 septembre 1567, le prince de Condé veut prendre le pouvoir pour chasser les étrangers, mais Catherine de Médicis ne l'entend pas ainsi et réplique en disgraciant Michel de l'Hospital. Le 23 mars 1568, la Paix de Longjumeau met un terme à ce conflit.

La troisième guerre de religion a eu lieu de 1568 à 1570. Le 29 juillet 1568, les hostilités reprennent entre catholiques et protestants. L'amiral Coligny marque ce conflit et finit par octroyer aux protestants de pratiquer leur culte. Le 08 août 1570, l'édit de Saint-Germain est signé et il offre une nouvelle trêve.

La quatrième guerre de religion a lieu entre 1572 et 1573. C'est la tentative d'assassinat de Coligny qui déclenche ce conflit et c'est aussi le début du massacre de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572. Le 11 juillet 1573, la Paix de La Rochelle est signée.

La cinquième guerre civile est enclenchée de 1574 à 1576. Ce conflit éclate au sein du pouvoir royal où les protestants sont *Malcontents* de la place que leur ont donné les catholiques. C'est l'édit de Beaulieu, le 06 mai 1576 qui met fin à ce conflit.

La sixième guerre de religion s'est entre les mois de mai et septembre 1577. Les ligues de catholiques au nord et en Bretagne se déclarent en guerre contre les réformés. Les armées du pouvoir monarchiques semblent bien affaiblies. La paix de Bergerac met fin provisoirement à ce court conflit en se concrétisant dans l'édit de poitié.

La septième guerre de religion se déclare entre 1579 et 1580. Catherine de Médicis sillonne la France et Henri de Navarre, protestant, se complaît avec son épouse, Marguerite de Valois dite la reine Margot. Les catholiques s'épuisent et les protestants gagnent en puissance car le règne des Valois s'éteint et les Bourbons se préparent à prendre leur du qui est le trône de France.

La huitième et dernière guerre de religion a lieu de 1585 à 1598. Le futur Henri IV résiste et s'impose malgré tout. Le 1^{er} août 1589, il devient officiellement roi de France par la reconnaissance des protestants dont il est le chef et les catholiques qu'il finit par satisfaire en se convertissant au catholicisme. L'édit de Nantes de 1598 met définitivement fin aux guerres de religion.

L'avènement d'Henri IV apporte la paix et établit les cultes à leurs places. Avec les Bourbon, une nouvelle ère s'ouvre en France et en Europe puisque la fin du désordre du XVI^e siècle servira de terreau pour bâtir le Grand-Siècle qui frappe aux portes des Français, nobles ou paysans soient-ils car la politique du pouvoir centralisé apportera son lot de progrès et de glorifications.

La langue française

Dès le XVI^e siècle, le français s'imposera comme une langue poétique et politique. Louis Meigret lui donnera sa première *Grammaire*, en 1550. La Pléiade l'enrichira et l'utilisera dans des expériences linguistiques et poétiques pour mieux la constituer. François la consacrera définitivement en l'instituant comme langue officielle du royaume de France.

En effet, c'est 1539 que François I^{er} signe l'ordonnance de Villers-Cotterêts qui ancre l'usage obligatoire du français dans l'administration et les actes juridiques. Pierre de Ronsard et Joachim Du Bellay en font usage lors de leur manifeste de 1549 : *Défense et illustration de la langue française*.

Il faut bien noter que cette langue prestigieuse et intellectuelle a connu un parcours bien sinueux et complexe avant de s'établir et de se stabiliser. L'aristocratie n'y est pour rien dans le développement de cette langue, mais plutôt le peuple et étonnamment celui de la campagne où la première racine du français fut implantée.

Le patois local puis régional est la première forme du français, c'est la langue originelle. De ces divers langages naquit une langue aux aspirations communes et, déjà, révolutionnaire sinon révoltée car en créant cette langue, les Français se rebellaient contre l'Eglise et la monarchie en refusant l'emploi du latin. Ce refus s'exprime par la langue avant de passer à d'autres perspectives.

Les serments de Strasbourg, en l'an de grâce 843, et sous la dominance des Carolingiens, le français primitif s'impose et encore plus avec le peuple car les monarques vont et viennent, mais le peuple demeure toujours. Une fois cette langue bien implantée, elle ne cesse de se fortifier et de gagner en puissance pour devenir la langue des poètes et des philosophes des siècles futurs.

Originellement, la langue française est le fruit mûr issu de la rencontre des parlers régionaux pendant la formation du royaume des Francs. La langue d'oïl et langue d'oc, deux dialectes régionaux, le premier propre au nord de la France et le second est parlé dans le sud,

contribuent à la formation de cette langue romane aux caractères spécifiques et appelée à devenir une grande langue mondiale.

Ainsi le français se développe et ce, grâce aux intellectuels qui vont codifier cette langue de prestige, parmi eux la Pléiade ou encore les sages de l'Académie française dès 1635. De ce fait, elle devient une langue académique et diplomatique et, pour preuve, elle fut parlée par les cours royales et princières européennes pendant des siècles. C'est une langue de savoir et de civilisation qui fut utilisée par de grandes plumes littéraires afin de diffuser les Lumières et bien d'autres courants et mouvements de pensées.

Le XVIIe siècle est l'âge d'or de la France et, surtout, pour la langue française qui sera codifiée. Jean Nicot est le premier lexicographe français qui publie, en 1606, *Trésor de la langue française*. C'est un grand érudit qui amassa une vaste bibliothèque récupérée, aujourd'hui, par la Bibliothèque nationale de France. Ce diplomate est à l'origine du tout premier dictionnaire français qui fera date et initiera d'autres projets dans ce sens.

René Descartes est également un élément central pour la constitution du français, surtout avec son *Discours de la méthode* en 1637, un ouvrage philosophique publié en français. A juste titre, la philosophie va jouer un rôle très important dans la codification de la langue française en lui donnant ses règles et ses méthodes. Tout comme la politique de l'absolutisme qui lui donnera sa puissance et sa suprématie et Louis XIV l'érigera en une grande langue internationale.

La grammaire française connaîtra un long parcours pour s'édifier, elle eut comme grand premier grammairien, Louis Meigret qui publia *le Traité de la grammaire française* en 1550. C'est ce qui fait de lui le père de cette grammaire à côté d'autres qui vont le suivre, à l'instar de Robert Estienne qui est un lexicographe et imprimeur du XVIe siècle. Ce grammairien et érudit de renom a publié en 1539 un *Dictionnaire français-latin*.

Claude Favre de Vaugelas est un grammairien et un des premiers membres de l'Académie française au XVIIe siècle. Dès 1634, il se consacre au *Dictionnaire* de cette prestigieuse et éminente institution. Antoine Arnauld et Pierre Nicole confectionnent la *Logique de Port-*

Royal publiée en 1662. L'abbaye de Port-Royal fut le foyer du jansénisme et le lieu de rencontre entre philosophes, intellectuels, écrivains ou encore des érudits.

En 1660, Antoine Arnauld et Claude Lancelot, deux grammairiens de Port-Royal, publient la *Grammaire de Port-Royal* basée sur la raison. En effet, la logique est le maître-mot de ce Grand-Siècle, c'est la raison qui est utilisée comme méthode pour expliquer cette grammaire. Cela se traduira par la complexité de la langue française. C'est en 1635, année de la création officielle de l'Académie française, que la codification s'intensifie en vue de purifier et de discipliner cette langue qui se codifie grâce aux hommes de lettres.

La littérature va accélérer le processus de la codification qui se fait sous l'œil vigilant de l'Académie française. Les écrivains et leurs œuvres ont énormément contribué à la naissance de cette langue et c'est eux aussi qui vont l'évoluer grâce à leur expérimentation littéraire et leur passion pour les mots, les phrases, les tournures et, surtout, le style. L'art d'écrire sera déterminant pour le français à la fois dans sa formation séculaire et à la fois dans son maintien géographique, politique, scientifique, intellectuel, économique et culturel.

Le Classicisme

C'est l'un des mouvements d'idées le plus important du XVII^e siècle et de l'époque moderne. Institué par l'avènement des Bourbon avec Henri et renforcé par Louis XIII avant de connaître son apogée sous Louis XIV. Le mot se compose de deux radicaux : la classe qui signifie la règle et le classique signifiant, la logique.

Ainsi se définit ce grand courant en étant rationnel, voire rationaliste. Il symbolise également l'absolu et l'absolutisme de la raison. Cette idée se propage dans tous les domaines, surtout la politique qui est en tête du progrès et du savoir. Les rois de France en feront leur usage principal pour gérer les affaires de l'état. Les artistes l'illustreront dans leurs peintures, leurs architectures ou encore leurs jardins.

Le mot contient largement toute la définition et la signification du mouvement. Il se constitue de deux radicaux, l'un est la « classe » qui signifie la règle et l'autre « classique » pour signifier la logique. Donc, il s'agit tout simplement du pouvoir de la raison, la primauté du cogito sur la passion. Le courant classique est un mode de pensée où la logique exerce en maître et où tout est réglé et cadré.

Dans l'esprit classique, les notions abstraites sont assujetties à un ensemble de règles qui déterminent le choix. Par exemple, le beau est une notion rationalisée par des règles et donc, ce qui est beau l'est pour tout le monde et il n'y a aucune relativité ni aucune subjectivité. La logique impose l'objectivité de fait et tout devient raisonné et conditionné. Ainsi l'idéalisme n'a point de place dans la conception classique où le matérialisme règne en maître.

Ce mouvement s'épanouit largement sur deux siècles, le XVII^e et XVIII^e siècle, et il est essentiellement conçu en France avant d'envahir toute l'Europe. Le classicisme trouve son fondement dans la monarchie absolue qui centralise tous les pouvoirs à l'instar de Richelieu et surtout Louis XIV. C'est sous son règne que va se développer ce courant pour passer de la sphère politique à la sphère culturelle, puis littéraire. A cela s'ajoute, la conception cartésienne qui a déjà profondément influencé la codification de la langue française, elle va aussi marquer le mouvement classique en lui imprégnant la logique comme mode de fonctionnement.

Les diverses académies renfermant des hommes de lettres et des génies vont diffuser et propager l'esprit littéraire classique. Comme pour la langue française, la littérature va jouer un rôle prépondérant dans l'édification et la fortification du classicisme. Les écrivains créent une nouvelle esthétique littéraire touchant particulièrement le théâtre, puis d'autres arts. Les règles classiques sont rigoureuses et drastiques, elles feront naître la critique littéraire et feront respecter l'idéal imposé par les Anciens autour de la mesure, l'équilibre et la vraisemblance.

La centralisation du pouvoir se traduit par la création, en 1635, de l'Académie française par Richelieu. Elle pour mission de codifier la langue française, puis la création d'autres académies par Colbert qui leur inculque d'autres objectifs. De plus, l'Académie des Immortels aura pour devoir d'établir de nouvelles règles artistiques et d'imposer un cadre fermé pour la pratique culturelle avant de s'épanouir à la sphère politique. L'on verra éclore des génies tels que Blaise Pascal, Molière, Corneille, Racine, La Fontaine et bien d'autres.

Les règles classiques dominent de par leur statut et leur pouvoir à régir et contrôler les œuvres artistiques et littéraires. Nicolas Boileau publie en 1674 *l'Art poétique* dans lequel il traite les règles principales de l'écriture classique. C'est le théoricien du classicisme par excellence car il a élaboré son traité en une œuvre poétique versifiée afin de toucher le public mondain de son époque. Ainsi la vraisemblance est la première règle classique d'où proviennent les règles.

Le vrai engendre le beau et ce qui est réel doit être forcément magnifique. Telle est la conception générale du théâtre classique, puis l'on trouve la règle des trois unités : unité de temps, unité de lieu et unité d'action. A ces règles s'ajoute celle de la bienséance qui écarte l'obscénité, la violence ou encore l'immoralité. A noter que ces conceptions ne sont pas vraiment nouvelles puisqu'elles sont inspirées des Anciens et surtout d'Aristote. En effet, la catharsis est fortement utilisée pour conclure à la fameuse « purgation des passions » et la mimesis également est très présente chez les auteurs classiques car ils imitent leurs prédécesseurs, les Antiques. Aussi les grands tragiques grecs -Eschyle, Euripide et Sophocle- inspirent Corneille et Racine. Quant à Molière, il s'inspire d'Aristophane et La Fontaine de Esope.

Nicolas Boileau est l'une des principales figures du Classicisme puisqu'il a rédigé son manifeste et contribué à le diffuser et le décrire. C'est un poète et un traducteur, c'est également un polémiste et un théoricien de la littérature tout comme il fut un critique littéraire. Il fut un des membres de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres, ainsi que de l'Académie française. Il était proche de Molière, mais aussi de Jean Racine.

En 1674, il publie *l'Art poétique* qui est un traité sur la littérature sous forme de poème qui se compose de quatre chants. Il est question des règles de la versification classique et les lois fondamentales de l'écriture propre au Classicisme. Il y donne la manière d'atteindre la perfection tant réclamée par ce mouvement littéraire. Boileau devient le « porte-étendard » de la théorie classique et pour lui, le « beau » dérive du « vrai ».

Ce traité théorique s'inspire de *la Poétique* d'Aristote, c'est ce qui fait de cet ouvrage le second dans son genre. Pour Boileau, le talent doit être inné et doit surtout se soumettre aux règles de l'écriture poétique, ainsi la perfection peut être atteinte à condition de respecter les règles de logique. Les genres poétiques sont divers entre satire, idylle, élégie, tragédie, comédie ou encore l'épopée, l'art poétique n'est que le fruit du génie et du milieu culturel du poète qui doit impérativement suivre les règles classiques.

Molière est sans doute la figure qui illustre magistralement le classicisme royal, théâtral et théorique. Jean-Baptiste Poquelin exerce la dramaturgie et surtout la comédie avec excellence et prestige au point où Louis XIV lui accorde sa pension. Sa disparition précoce est marquée par un changement dans les pratiques théâtrales avec l'invention de la mise en scène, il meurt après avoir joué sur scène la quatrième représentation de son ultime pièce, *le Malade imaginaire*, le 17 février 1673 à Paris. Il est un des plus grands auteurs classiques en excellant dans des genres comme la farce, la comédie ou encore la comédie-ballet. Ses pièces sont toute d'une renommée mémorable telles que *l'Avare*, *le Tartuffe*, *les Femmes savantes*, *le Misanthrope*, *l'Ecole des Femmes*, *les Précieuses ridicules*, *les Fourberies de Scapin*, *le Bourgeois gentilhomme*, *Dom Juan*, *Amphitryon* et beaucoup d'autres.

Jean Racine incarne la grande tragédie classique française en devenant une figure importante de Versailles puisqu'il deviendra un grand poète et un dramaturge de renom. Il sera élu membre de l'Académie française et celle des inscriptions et belles-lettres, il laissera son nom dans la tragédie avec des œuvres inoubliables comme *Phèdre*, *Andromaque*, *Iphigénie*, *Britannicus* ou encore *Bérénice*. Il gagne le soutien de Louis XIV grâce à sa première pièce tragique, *Alexandre le Grand*, en 1665.

Le théâtre racinien exulte une profonde et réelle « tristesse majestueuse » à travers des pièces épurées, il devient alors un privilégié de Versailles et il sera l'historiographe du roi dès 1677. Ainsi il aura donné à la tragédie classique française son « harmonie » et, surtout, son « accomplissement ». Ses pièces se nourrissent de la profondeur de l'analyse psychologique, il devient le modèle du tragique français et met en exergue le bon usage des règles classiques à l'instar de la règle des trois unités : le temps, le lieu et l'action.

Ainsi l'intrigue racinienne est épurée et la psychologie est intensifiée, Racine stimule la catharsis à son summum en intensifiant la crainte et la pitié, deux notions chères aux tragiques grecs de l'Antiquité. Il s'oppose à Corneille et demeure un génie du tragique du Grand Siècle, son théâtre influencera des générations de dramaturges au point où la Comédie-Française continue à faire jouer ses pièces et il demeurera une grande figure d'influence sur la littérature.

Pierre Corneille est l'un des grands dramaturges du Grand Siècle et un poète ayant été élu à l'Académie française, il fut surnommé le « Grand Corneille » qui exercé son génie dans le théâtre classique avec des tragédies. Avocat de formation, il embrasse la carrière littéraire avec des comédies et des tragi-comédies. Mais c'est *Le Cid*, en 1637, qui lui apporte la notoriété et la gloire. Mais les théoriciens et les critiques s'opposent à cette pièce et c'est ce qui lui vaudra une mauvaise réputation. Il fut un des derniers à composer des tragédies historiques et politiques, la comédie va prendre le pouvoir en ces temps où la Fronde sévit rageusement. Corneille propose un discours critique et théorique pour son théâtre qui s'oppose profondément de celui de Jean Racine. Il aura ainsi composé trente-deux pièces que l'on peut ranger dans le baroque et le classicisme.

La tragédie moderne de Corneille se caractérise par son pouvoir émotionnel et sa réflexion novatrice, il fut farouchement opposé aux règles classiques du théâtre du XVII^e siècle, ses grandes figures qu'il a créées et son fameux « dilemme cornélien » demeurent la marque de Corneille. Son théâtre reflète les valeurs de son temps comme celles de l'amour, de l'honneur et de la bienséance. Il est resté comme l'une des grandes plumes de la littérature.

Le Cid est pièce tragi-comique composée en alexandrin et en cinq actes, ce chef d'œuvre déclencha pourtant une forte polémique appelée la « querelle du Cid ». Corneille sera attaqué par Georges de Scudéry et Jean Mairet, alors deux grands dramaturges, qui l'accusent de ne pas respecter la règle des trois unités et le sujet aussi n'est pas inspiré de l'Antiquité. Il est aussi accusé de trahir la France qui est en guerre contre l'Espagne par la production d'une œuvre aux inspirations espagnoles.

L'Académie française récemment créée va jouer son premier rôle de vigie en devenant le tribunal suprême des lettres et d'obtenir enfin sa reconnaissance officielle par le public. Le verdict portera uniquement sur l'accusation des règles qui ne sont pas respectées et ne retient pas le critère espagnol dans l'inspiration de cette pièce. Corneille refuse les critiques et c'est Richelieu, ami de l'auteur, qui met fin à cette querelle et lui apporte toute sa protection.

Jean de La Bruyère compose un chef d'œuvre singulier avec *les Caractères* en 1688, il s'agit d'une chronique importante du Grand Siècle. Il prône le style littéraire et développe l'éloquence, ainsi que la lecture orale en devenant la référence par excellence de la rhétorique au sein du classicisme. Son chef d'œuvre, *les Caractères ou les Mœurs de ce siècle*, est un recueil de maximes et de réflexions. C'est l'unique œuvre de La Bruyère et un long travail.

Jean de La Fontaine est un grand poète connu pour ses *Fables* et un académicien, c'est aussi un conteur, un dramaturge et un romancier. Il choisit le parti des Anciens dans la *Querelle des Anciens et des Modernes*, il devient un fabuliste de renom avec son chef d'œuvre, *les Fables*, qui met en scène des animaux anthropomorphes suggérant une réflexion ou une remarque. Ainsi La Fontaine ressuscite un genre antique différent du bestiaire médiéval qui regroupe des fables sur les bêtes.

Charles Perrault est un académicien et un célèbre conteur qui fut également un écrivain, un poète et un théoricien de l'art. Il a été membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, il a excellé dans le conte merveilleux dans ses célèbres *Contes de ma mère l'Oye* en 1697. Ce recueil comporte huit contes de fées : *le Belle au bois dormant*, *le Petit chaperon rouge*, *la Barbe bleue*, *le Maître chat et le Chat botté*, *les Fées*, *Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre*, *Riquet à la houppe* et *le Petit Poucet*.

Il faudra encore ajouter plus tard une nouvelle intitulée *le Marquise de Salusses ou la Patience de Griselidis* et deux contes : *les Souhails ridicules* et *Peau d'Ane*. Perrault incarne le chef de file du parti des Modernes dans la *Querelle des Anciens et des Modernes*, il a mené un grand travail de collecte de contes provenant de la tradition orale française.

Blaise pascal est génie qui a plus d'une corde à son arc en étant mathématicien, statisticien, physicien, écrivain, philosophe, théologien et un inventeur. Ses intérêts portent essentiellement sur les mathématiques, la philosophie et la théologie. Il appartient au mouvement religieux du jansénisme et du fidéisme, membre de l'académie Le Pailleur et fut influencé par saint Augustin ou encore Jansénius.

Génie précoce, il commence ses travaux en sciences naturelles et appliquées et publie des textes sur la méthode scientifique. Il invente la calculatrice à l'âge de 19 ans appelée alors la « pascaline », il crée la géométrie projective et les probabilités. Ces deux champs influenceront énormément les sciences économiques et sociales, il développe sa réflexion philosophique et religieuse suite à une « expérience mystique » en 1654.

Au cours de cette période, il rédige deux grandes œuvres, *les Provinciales* et *les Pensées*, publiées à titre posthume. Le premier livre est un ensemble de dix-huit lettres fictives à l'encontre des jésuites et le second porte sur des notes faisant l'apologie de la religion chrétienne. Ces deux œuvres majeures ont marqué la littérature en tant que fictions, mais aussi en tant que récits personnels où Pascal y laisse transparaître ses réflexions, ses appréhensions et ses idées tout en les analysant de manière philosophique et scientifique.

L'absolutisme

C'est une politique monarchique issue de la dynastie des Bourbon afin de maintenir l'ordre et la loi au sein du royaume de France. Cette politique s'établit à la fin du XVI^e siècle pour culminer sous Louis XIV au siècle suivant et avant que la Révolution ne l'abolisse.

Ce système va réduire considérablement les fragmentations du pouvoir pour le centraliser entre les seules mains du monarque. Le roi use de ce régime comme d'une machine à broyer toutes les formes d'opposition politiques. Ainsi, le roi obtient drastiquement les pleins pouvoirs sans aucun partage.

Dans ce contexte, la France excelle dans la pratique politique en instituant cette forme de gouvernance. La monarchie française devient souveraine et indépendante, elle se démarque des autres monarchies européennes. Surtout, la France s'autonomise en matière religieuse où le Vatican ne peut plus exercer aucun pouvoir sur les rois de France.

Le régime absolu supprime toute forme de pouvoir pouvant émaner d'autres hauts personnages de l'état. Les puissances qui pourraient faire de l'ombre au roi sont représentées dans le pouvoir de l'église, des nobles et des prétendants de tout bord. La France réussit à imposer ce type de régime despotique au XVII^e siècle.

Louis XIV s'autoproclame roi de droit divin et par là même il institue la monarchie absolue de droit divin. C'est la politique la plus influente de l'Ancien Régime en France. Mais c'est déjà François I^{er} qui s'essaie à un renouvellement de régime politique dès son accession au trône. Mais il est incapable de supprimer les privilèges des nobles. François I^{er} ouvrira le chemin à une nouvelle réflexion sur la bonne gouvernance, beaucoup de penseurs y contribueront.

Au cours du XVI^e siècle, le royaume de France se voit inondé par un halo bureaucratique de l'administration qui, en ce temps, connaît l'usage officiel et obligatoire de la langue française. Ainsi la bureaucratie est née, elle va permettre l'ancrage de l'absolutisme. Jean Bodin théorise en premier ce système de gouvernance, il conçoit la chose publique à la manière des Anciens et il donne à l'Etat sa souveraineté qui se concrétise, selon Bodin, uniquement dans la monarchie de droit divin.

Selon Thomas Hobbes, la souveraineté et l'autonomie de la monarchie absolue est à même de produire une stabilité sociale afin de permettre la pérennité de l'Etat. Au sommet de ce dernier, tous les pouvoirs doivent s'y concentrer pour maintenir l'ordre et pouvoir prospérer car il ne peut y avoir d'économie développée sans une politique bien ferme. Hobbes fédère le pouvoir absolu à la paix sociale.

La nature de l'homme est instinctive, selon Hobbes, et elle fait de lui un monarque absolu : l'homme ne peut gouverner que seul. La conquête des pouvoirs est la cause des conflits et des guerres. L'absolutisme doit fonctionner avec la soumission et l'obéissance : ces deux revers de la même médaille sans lesquels le pouvoir absolu ne peut se maintenir et, encore moins, se construire.

Au XVII^e siècle, le concept de l'absolutisme s'épanouit et s'émancipe. C'est le cardinal de Richelieu qui contribuera à cette effervescence politique et ce, malgré beaucoup d'entraves et d'opposants farouches et assoiffés de pouvoir. La féodalité se voit opposée à l'absolutisme comme régime politique de droit divin. Louis XIII exerce ce régime légalement et officiellement dès 1614.

Pierre de Bérulle scelle définitivement cet acte politique en le théorisant en 1623 pour le compte de Louis XIII. Mais c'est incontestablement Richelieu qui le grand penseur de l'absolutisme, il va jusqu'à l'incarner lui-même dans ses devoirs protéiformes de religieux, conseiller personnel du roi, ministre du royaume et théoricien du Grand-Siècle. Le pouvoir absolu se concentre chez Louis XIII officiellement, mais officieusement c'est Richelieu qui tient les rênes du pouvoir.

La puissance du monarque devient la seule priorité de l'Etat. Elle ne peut faillir ni infléchir et cette pensée est déjà présente depuis plus d'un siècle chez un théoricien florentin, Nicolas Machiavel. Thomas Hobbes y contribue avec sa théorie de « l'homme est un loup pour l'homme » et Richelieu concrétise cette pensée où l'intérêt de l'état n'est autre que le « Prince » ou le monarque qui détient et justifie la raison d'état. Ainsi, les peuples sont soumis et doivent obéissance à leur maître absolu. Le cardinal de Mazarin éduquera le jeune Louis XIV en lui inculquant que le pouvoir ne se partage jamais. La Fronde finira par sceller définitivement ce concept dans la tête du futur Roi-Soleil.

Louis XIV crée, à sa manière, une nouvelle pratique de l'absolutisme : celle où le roi est le seul pouvoir de la monarchie. Il ira jusqu'à avouer lors d'un conseil des ministres que : « l'Etat c'est Moi ». Une formule longtemps attribuée au Roi-Soleil et qui nourrit encore les esprits car elle incarne la pensée et la volonté royale. Cette affirmation résume toute la politique de Louis XIV qui consiste à faire de lui un monarque absolu.

Jacques-Bénigne Bossuet contribue à sa manière à théoriser l'absolutisme en le fondant sur deux piliers : la théologie et le pragmatisme. Il donne une comparaison entre la politique et la religion, les deux univers sont identiques puisque l'on obéit au roi comme on se soumet à Dieu. Donc, il y a du religieux dans l'absolutisme et dès lors il faut obéir et se soumettre au maître-dieu qui nous guide et nous protège.

Cette conception divine du pouvoir n'est guère une nouveauté en ce siècle de raison car la religion d'état cohabite facilement avec la raison d'état. En effet, la religion est similaire à l'absolutisme : les pratiques, les rituels, les devoirs, les sanctions et les conquêtes. Comme les religieux se sont enrichis pendant des siècles, les monarques le font avec beaucoup de force et sans se cacher. C'est probablement l'unique différence entre ces deux tyrans : l'un se cache et l'autre se montre.

Henri IV devenu le premier roi, le 2 août 1589, des Bourbon couronné le 27 février 1594 et il est baptisé catholique le 25 juillet 1593. Le roi fut élevé dans la religion réformée et il s'est engagé dans les guerres de religion en tant que prince de sang. Mais en 1598, Henri IV signe l'édit de Nantes qui met fin aux guerres de religion et octroie aux protestants le droit de pratiquer leur culte. Il épouse en 1600 Marie de Médicis qui lui donne un dauphin et donc, un héritier qui sera le futur Louis XIII.

Sous son règne, la France se reconstruit et se rétablit tout comme l'expansionnisme extérieur est fortifié par l'implantation des Français en Nouvelle-France avec pour capitale, Québec qui fut fondée en 1608 par Samuel de Champlain sur ordre de Henri IV. Ainsi la France construit un empire colonial en Amérique du Nord qui est la Nouvelle-France. Mais le 14 mai 1610, le roi de France est assassiné par François Ravailac, un catholique fanatique qui poignarda Henri IV. Celui-ci aura mis en place

une nouvelle politique, l'absolutisme monarchique qui constitue un royaume puissant et prospère.

C'est Louis XIII qui succède à son père assassiné et c'est sa mère, Marie de Médicis, qui prend les rênes du pouvoir pendant la minorité du roi. Il s'agit de la régence de 1610 jusqu'à 1614. Sous son règne, la France s'affirme en Europe et l'affaiblissement du pouvoir des nobles à l'intérieur. Il régnera de 1610 jusqu'à 1643 avec le puissant cardinal de Richelieu. Ce dernier fait de l'absolutisme, une politique royale puissante et autorité où seule la raison d'état compte. Ainsi le royaume sera dirigé comme un véritable état autoritaire et totalitaire.

Louis XIII commence par briser les privilèges des protestants dont il abhorre leur religion et compte bien favoriser le catholicisme au point de choisir un cardinal comme principal ministre et fidèle du roi. Malgré l'édit de Nantes, il impose le catholicisme d'état à tous ses sujets. En 1624, Marie de Médicis contribue à l'introduction du cardinal de Richelieu auprès du roi comme conseiller. Louis XIII finit par nouer une relation très étroite et complexe avec le cardinal.

Tous les deux peuvent appliquer l'absolutisme en France et en faire une puissance redoutable. Plus tard, le cardinal Mazarin le remplacera pour assurer le maintien de cette politique et continuer à atteindre les objectifs assignés par les Bourbon, à savoir bâtir un royaume puissance et glorieux. Ainsi Louis XIII aura réussi à rétablir l'autorité royale et il meurt le 14 mai 1643, un an après celle de Richelieu, et laisse la régence à la reine, Anne d'Autriche avant que son fils ne prenne les rênes en 1661.

Le cardinal de Richelieu contribuera énormément à l'installation de l'absolutisme royal. Il exercera une fonction de Premier ministre du roi Louis XIII avec pour prérogatives des affaires politiques, coloniales, diplomatiques, religieuses et culturelles. Richelieu est réputé pour sa rigueur, sa fermeté et son intransigeance. La raison d'Etat est le centre principal de la bonne gouvernance, selon le cardinal, qui le mène à lutter contre les protestants et les nobles. Il devient ainsi l'ennemi de ces derniers et des paysans également car il réprime sévèrement toute révolte contre la fiscalité. Il impose un système de taxes et contribue à forger un Etat moderne dont l'action du cardinal tend à affirmer et consolider le

pouvoir royal et c'est le principe même de l'absolutisme. Il réussira à imposer la suprématie du pouvoir absolu du roi et il fonde l'Académie française pour codifier la langue.

En effet, le cardinal de Richelieu s'intéresse aux arts et aux lettres car il voit dans le classicisme, un moyen d'éclairer et de maîtriser les esprits. Mais les multiples maladies finissent par emporter le cardinal le 4 décembre 1642, il sera remplacé par Jules Mazarin, un cardinal soutenu par Anne d'Autriche qui prend la régence pendant la minorité du futur roi. Mazarin subit les affronts de la Fronde entre 1648 et 1652, il régnera officiellement de 1643 jusqu'à 1661. Richelieu avait recommandé à Louis XIII, avant qu'il meure, un de ces plus proches fidèles pour continuer la politique absolutiste déjà en marche.

Jules Mazarin est un prélat d'origine italienne, il entre au service de Louis XIII, puis de celui de Louis XIV. Il succède à Richelieu dans ses fonctions de principal ministre d'Etat de 1643 à 1661. Il obtiendra rapidement les faveurs de la régente, Anne d'Autriche, et il sera confronté à de lourdes difficultés politiques et économiques comme le conflit déclenché par la Fronde. Cette période de troubles, de 1648 à 1653, où les nobles se révoltent contre le pouvoir royal affaibli par la Régence et tendent à renverser la politique royale.

Comme Richelieu, Mazarin s'est enrichi et il a amassé une fortune assez considérable. Le 9 mars 1661, Mazarin décède et il aura été l'un des plus grands hommes du Grand Siècle. Il aura aussi réussi à atteindre les principaux objectifs assignés à la France, à savoir le rôle de France en tant qu'arbitre de la stabilité et la paix en Europe, affirmer l'autorité de l'Etat au détriment des nobles, réprimer les révoltes nobiliaires et surtout soumettre le clergé. Ainsi, Mazarin a réussi à dégager la voie de l'absolutisme monarchique au futur Roi-Soleil.

Jean-Baptiste Colbert est l'homme d'Etat et de confiance de Louis XIV ayant marqué la monarchie absolue par son intelligence économique et politique. Il fut membre de l'Académie française et celle des inscriptions et belles-lettres, il a exercé plusieurs fonctions à l'instar de Principal ministre d'Etat de 1661 à 1683 en remplaçant Jules Mazarin, Contrôleur général des finances de 1665 à 1683, Secrétaire d'Etat de la Maison du Roi et Secrétaire d'Etat de la Marine de 1669 à 1683.

Colbert fut des proches de Louis XIV qu'il estimait beaucoup et à qui il accordait une totale confiance, il est à l'origine d'une politique mercantiliste et interventionniste qui portera son nom, le « colbertisme ». Il crée des fabriques favorisant ainsi l'industrie et le commerce, il développe les colonies par l'institution du Code noir, publié par ordonnance en 1685, qui légifère sur la condition des esclaves afin d'intensifier l'esclavagisme.

René Descartes est le philosophe par excellence du XVII^e siècle et c'est aussi un mathématicien et un physicien. Son rationalisme donnera la philosophie du classicisme et de l'absolutisme, le « cartésianisme ». Il s'intéresse à la métaphysique, les mathématiques, l'épistémologie, la physique, la biologie ou encore la psychologie. Ses principales idées sont le « cogito ergo sum », le dualisme de l'âme et du corps, le doute hyperbolique et la morale par provision.

La pensée cartésienne fut inspirée par Saint Anselme, Platon, Pappus, Pierre Charron, Montaigne, Francis Bacon, Saint Thomas ou encore le scepticisme. Il exercera une influence majeure sur ses contemporains et ses successeurs à l'instar de Blaise Pascal, Pierre Nicole, Antoine Arnauld, John Locke, Spinoza, Leibniz, Malebranche, Thomas Hobbes, La Mettrie, Fichte, Emmanuel Kant, Soren Kierkegaard, Edmund Husserl, Nietzsche, Sartre, Bergson, Emmanuel Levinas, Maurice Merleau-Ponty ou encore Emile Durkheim.

Descartes est célèbre pour sa citation très significative : « Je pense, donc je suis » qui fonde la philosophie moderne qui est en rupture avec la tradition antique héritée d'Aristote. Descartes définit le concept du « cogito » dans son œuvre principale, *Discours de la méthode* en 1637 où il fonde la connaissance sur le sujet. Il est considéré aussi comme un des fondateurs du mécanisme, une philosophie matérialiste qui explique les phénomènes par des liens de cause à effet.

On lui doit aussi la géométrie analytique et surtout la subjectivité issue du cogito. Non seulement il est en rupture avec l'aristotélisme, mais aussi avec la scolastique et propose plutôt la méthode scientifique qui nous préserve de l'erreur en utilisant les mathématiques pour remplacer le syllogisme d'Aristote et le raisonnement d'Abélard. Il demeure l'un des plus grands inspirateurs de la philosophie des Lumières.

Louis XIV

Sans nul doute le roi le plus marquant de toute l'histoire de France. Celui qui a donné ses lettres de noblesse à cette grande patrie des Francs, celui-là même qui fera briller le nom de la France dans toute l'Europe, ainsi que dans tout le monde occidental. A la fois durant le Grand Siècle comme tous ceux qui le suivront.

Ce nom est associé à des idées bien ancrées et bien fondées telles que le rationalisme, l'absolutisme, la diplomatie ou encore les arts et les lettres. Il demeurera parmi les grands maîtres qui ont fait du bien à la France et qui lui ont permis de se développer, voire de réussir à s'imposer à la tête du grand bal des nations.

Le Roi-Soleil naquit en l'an 1638 et devint roi à l'âge de cinq ans suite au décès de son père, Louis XIII. Encore enfant, il laisse la régence à sa mère, Anne d'Autriche, et il part se former à ce qu'il appellera : le métier de roi. A son retour, il règnera pendant 72 ans pour incarner le plus long règne de l'histoire de France, ainsi que dans celle de toute l'Europe et la civilisation occidentale.

Il faut signaler que sous son règne, le roi fera objet de toutes les attentions et de toutes les expériences à tous les niveaux aussi bien culinaire, médical que scientifique et intellectuel. La politique de Louis XIV s'exprime dans la monarchie absolue, issue du pouvoir de la raison et du culte de la personne. Ainsi la religion sera reléguée au dernier rang de la hiérarchie politique.

Sous Louis XIV, la France s'émancipe aussi bien en Europe que dans le monde. Le roi, s'estimant de droit divin et se proclamant protecteur des arts et des lettres, va insuffler à la culture un pouvoir immense encore bien puissant jusqu'à nos jours. Louis XIV fait de la France, une mère protectrice partout où il met les pieds, aussi bien dans les Indes qu'en Amérique.

L'originalité de ce grand monarque, c'est d'avoir su exercer le pouvoir royal comme un métier longtemps étudié et apprivoisé. Ayant été formé par les meilleurs de son temps, il acquiert l'agilité et l'audace qui manquèrent à tous ses prédécesseurs, à l'exception près : celle d'un

certain Charlemagne. Après Charles le Grand et son empire carolingien, Louis le Grand compte bien bâtir son état à Versailles.

Troisième roi de la dynastie des Bourbon, il fait de l'autorité royale son principal atout pour asseoir sa monarchie et y régner sans partage. Même si Colbert fait partie des rares hommes de main du roi à accéder aux privilèges que lui octroient son divin maître. La solitude permet au roi de se protéger de ses ennemis à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Il fera des femmes sa puissance au lieu de sa faiblesse et réussira à contrôler le pouvoir des lettres et des arts.

En effet, le roi tient à ce que les idées puissent être bien cadrées et surveillées. Alors la critique devient plus subtile et se méfie des traîtres et des serviteurs trop zélés. Néanmoins, la finesse du jeu et la remarquable mise en scène de ses pièces, Molière est sans nul doute à la hauteur de celui qu'il critique royalement et divinement : le Roi-Merveille. Il est toujours si bon de déguster une de ces friandises comiques et si moliéresque pour savourer goulûment le siècle de « l'Avare ».

Durant ce long règne, la France aura vu émergé les Corneille, Racine, Pascal, Boileau, Molière, La Bruyère, La Fontaine, La Rochefoucauld et bien d'autres grands esprits du verbe et de la verve à l'image du philosophe du Grand Siècle, René Descartes. La littérature des Belles-Lettres a tellement supplanté celle des Beaux-Arts qu'elle s'est ruisselée dans les veines de l'absolutisme et du rationalisme incarnés en la personne du roi le plus autoritaire des Français.

Louis XIII et Anne d'Autriche, Bourbon et Habsbourg, deux grandes dynasties de l'Europe moderne, ont attendu 23 ans avant d'avoir un héritier considéré à sa naissance, donc, comme un miracle, un vrai don du ciel. Cette origine lui confèrera intimement son titre, roi de droit divin car étant un héritier inattendu et fruit du divin. Cependant la Fronde vient interrompre les desseins du futur roi, entre 1648 et 1653, en parallèle de la guerre avec l'Espagne de 1635 à 1659. L'absolutisme conçu sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII dérange et cause des révoltes, voire des conflits violents à l'encontre de la monarchie. Les nobles profitent de la minorité du roi pour le renverser et supprimer les impôts sous lesquels ils croulent. Ces conflits obligent le roi à retarder son couronnement et la prise officielle de son pouvoir.

Dès qu'il accède au pouvoir en 1661, suite à la mort de Mazarin, il institue de nouvelles règles ainsi que de nouvelles pratiques. Louis XIV entend gouverner en ayant des ministres de confiance à l'instar de Jean-Baptiste Colbert qui s'occupe des finances, le marquis de Louvois se voit attribuer le ministère de la guerre, Pierre Séguier s'occupera de la chancellerie et quelques autres personnages qui travaillent dans l'ombre, à savoir les maîtresses du roi.

Ces dernières seront très nombreuses avec qui le roi engendrera des lignées dont certains enfants seront reconnus et d'autres reniés. Parmi ces dames de compagnie et de plaisir, l'on peut citer Madame de Montespan qui le conseille dans le domaine artistique, Louise de La Vallière ou encore Madame de Maintenon qui devient son épouse officielle après la mort de la reine. Les femmes auront sans cesse d'occuper différents rôles dans la vie du Roi-Soleil.

Après la mort de ses ministres de confiance, le roi s'affaiblit dès 1691 et son gouvernement le suit. S'ajoute à cela, une santé défaillante qui amène le roi à connaître des souffrances atroces et il devient le cobaye des médecins qui lui subissent diverses expériences. Le Roi-Soleil décède le 1^{er} septembre 1715 à l'âge de 76 ans des suites d'une arythmie, il met fin ainsi à 72 ans de règne. L'agonie du roi fut longue et lente, il aura eu le plus long règne de l'histoire de la monarchie française. Au lendemain de la mort de Louis XIV, l'anarchie prend place et rétablit les nobles pour ouvrir une nouvelle ère.

La Querelle des Anciens et des Modernes

C'est une polémique intellectuelle dite aussi Querelle des Classiques et des Modernes. C'est sans doute l'étincelle originelle des Lumières, la première pierre d'où s'érigeront les philosophes et les savants. Elle fut déclenchée par Charles Perrault au sein de l'Académie française à la fin du XVII^e siècle. Ce débat agita profondément les cercles littéraires et artistiques.

Le courant des Anciens soutient l'idée que l'Antiquité nous a tout donné et nous sommes donc appelés qu'à imiter tous les prodiges de cette période riche de l'histoire. Nicolas Boileau fut le chef de file de cette tendance qui prouve les siècles ont fini par immortaliser les prouesses et les vertus de la Grèce antique et de Rome. Pour Boileau, nous nous nourrissons de nos prédécesseurs comme l'ont fait Corneille, Molière, Racine, La Fontaine ou encore La Bruyère.

Le courant des Modernes soutient l'idée que l'époque moderne peut aussi contribuer au progrès et à l'art en y mettant notre propre signature. Charles Perrault prend la tête de ce groupe de penseurs soutenu et protégé par l'Académie française. Perrault prétend que son siècle est bien plus supérieur à ceux qui l'ont précédé car la monarchie et l'église ont civilisé et éduqué l'homme moderne. Le religion et Versailles ont réussi à cultiver le goût de l'art et des lettres, la France connaît son âge d'or et elle illumine le monde occidental.

Ces deux courants opposés en apparences ne le sont pas vraiment car ce débat enrichit la perspective d'une évolution politique, économique, intellectuelle et artistique. Les Anciens ont certes façonné leur monde et nous ont beaucoup appris, sans eux il n'y aurait pu y avoir de modernité. Les Modernes sont aussi importants que leurs prédécesseurs, ils peuvent évoluer et renouveler la pensée, le mode de vie, la société, la politique et les arts.

Cette Querelle pressent un éclatement futur des élites et des penseurs, elle se trouve être un précurseur de ce qui deviendra, un siècle plus tard, la Révolution française. Cette engouement de l'Académie française pour le parti des Modernes s'explique dans le fait que le roi et l'église sont préservés et glorifiés.

Ce conflit d'intellectuels donnera lieu à une réflexion profonde sur le règne de Louis XIV et son lien avec l'église de France. Les lettres et les arts deviennent sous Richelieu un enjeu politique et religieux allant jusqu'à créer l'Académie française en 1635 uniquement pour contrôler et censurer les opinions trop alertes et les auteurs trop libertins.

Boileau considère que la littérature de son époque ne peut être qu'une imitation des Anciens. La création du Classicisme va répondre à ces attentes et ces aspirations. En 1673, Boileau publie *l'Art poétique* en tant que manifeste de ce courant littéraire si prisé. Corneille dérange et désobéit à la caste dominante qui fait de lui un paria dans le monde des lettres classiques. Alors que Molière s'inscrit dans la verve des Anciens tout en donnant sa propre touche dans ce tableau moderne.

La critique littéraire est rationaliste, elle devient dogmatique pour servir les intérêts des nobles et des religieux. Deux mondes identiques s'affrontent car les temps modernes sont propices à ce qu'un Pascal puisse répondre à un Cicéron ou un La Fontaine réplique à un Esope. Ce dialogue entre les siècles est le fruit d'un progrès intellectuel jamais égalé et fait déjà de l'ombre aux grandes Lumières qui arrivent. La République platonicienne a fini par rejoindre l'Eglise chrétienne.

BIBLIOGRAPHIE

Amico (Juan Carlos D') (dir.) et Fournel (Jean-Louis) (dir.), *François I^{er} et l'espace politique italien : Etats, domaines et territoires*, Rome, École française de Rome, 2019.

Amouretti (Marie-Claire) et Comet (Georges), *Hommes et techniques de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Armand Colin, coll. « Coursus - Histoire ancienne », 1993.

Amouretti (Marie-Claire) et Ruzé (Françoise), *Le Monde grec antique*, Paris, Hachette, coll. « U », 2003.

Amouretti (Marie-Claire) et Ruzé (Françoise), *Le Monde grec antique*, Hachette, coll. « U », 2011.

Aurell (Martin), *Des Chrétiens contre les croisades (XII^e – XIII^e siècle)*, Paris, Fayard, 2013.

Bade (Christophe), *La noblesse de l'Empire romain. Les masques et la vertu*, éd. Champ Vallon, Seyssel, 2005.

Balard (Michel) et Genêt (Jean-Philippe), *Des Barbares à la Renaissance*, t. 20, Paris, Hachette, coll. « Initiation à l'Histoire », 1988.

Barbier-Mueller (Jean Paul), *La Parole et les armes : chronique des guerres de Religion en France 1562-1598*, Genève, Hazan/Musée international de la Réforme, 2006.

Bardiès-Fronty (Isabelle), Denoël (Charlotte) et Villela-Petit (Inès) (dir.), *Les temps mérovingiens : trois siècles d'art et de culture (451-751)*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2016.

Barthélemy (Dominique), *Nouvelle histoire de la France médiévale*, vol. 3 : *L'ordre seigneurial, XI^e – XII^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « Points. Histoire », 1990.

Barthélemy (Dominique), *La Mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ? Servage et chevalerie dans la France des X^e et XI^e siècles*, Fayard, Paris, 1997.

Barthélemy (Dominique), *L'An mil et la Paix de Dieu. La France chrétienne et féodale (980-1060)*, Fayard, Paris, 1999.

Barthélemy (Dominique) et Bruand (Olivier), *Les Pouvoirs locaux dans la France du Centre et de l'Ouest (VIII^e – XI^e siècle). Implantations et moyens d'action*, PU Rennes, Rennes, 2005.

Barthélemy (Dominique), *Nouvelle Histoire des Capétiens (978-1214)*, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2012.

Baschet (Jérôme), *La Civilisation féodale*, Paris : Flammarion (Champs Histoire, 892), 2009.

Bautier (Robert-Henri), *Études sur la France capétienne : de Louis VI aux fils de Philippe le Bel*, Ashborne, Variorum, coll. « Collected Studies Series », 1992.

Beard (Mary), *SPQR : histoire de l'ancienne Rome*, Perrin, 2016.

Beaufils (Oriane) et Droguet (Vincent) (dir.), *L'Art de la Fête à la cour des Valois*, Château de Fontainebleau / In Fine éditions d'art, 2021.

Bély (Lucien) (dir.), *La présence des Bourbons en Europe, xv^e – xx^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2003.

Bély (Lucien), *Louis XIV : le plus grand roi du monde*, Gisserot, coll. Histoire, 2005.

Bély (Lucien), *Les secrets de Louis XIV*, Tallandier, 2013.

Bély (Lucien) (dir.), *Dictionnaire Louis XIV*, Paris, éditions Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2015.

Bennassar (Bartolomé) , *Le xv^e siècle*, Armand Collin, 1972.

Bernard (Andreae), *L'Art de l'ancienne Rome*, éd. Mazenod, Paris, 1973.

Bernard (Guillaume), *Introduction à l'histoire du droit et des institutions*, Studyrama, 2004.

Bluche (François), *Louis XIV*, Paris, éditions Fayard, réédition collection Pluriel, 1986.

Bluche (François), Collectif et Le Glay (Marcel), *Dictionnaire du Grand Siècle*, Fayard, coll. « Les indispensables de l'histoire », édition revue et corrigée, 2005.

Bonney (Richard), *L'absolutisme*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1989.

Boriaud (Jean-Yves), *Léonard de Vinci*, Paris, Perrin, 2022.

Breaugh (Martin), *L'Expérience plébéienne. Une histoire discontinue de la liberté politique*, éd. Payot & Rivages, Paris, 2007.

Breton (Roland), *Géographie des civilisations*, Paris, 2, coll. « Que sais-je ? », 1991.

Brioist (Pascal), *François I^{er}*, Paris, PUF, coll. « Biographies », 2020.

Briquel (Dominique), *La Prise de Rome par les Gaulois*, Paris, PUPS, 2008.

Brown (Peter), Rousselle (Aline) et Veyne (Paul), *Genèse de l'Antiquité tardive*, éd. Gallimard, Paris, 2001.

Brugerolles (Emmanuelle) (dir.), *Léonard de Vinci et la Renaissance italienne*, Beaux-Arts de Paris éditions, 2019.

Brulé (Pierre), *Les Grecs et leur monde*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes texto », 1998.

Brulé (Pierre) et Descat (Raymond) (dir.), *Le monde grec aux temps classiques : Tome 2 Le IV^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Nouvelle Clio », 2004.

Brun (Patrice), *Le monde grec à l'époque classique 500-323 avant J.-C.*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2020.

Brun (Patrice), *L'invention de la Grèce : retour sur les utilisations dévoyées de l'Antiquité grecque*, Paris, Odile Jacob, 2021.

Bührer-Thierry (Geneviève) et Mériaux (Charles), *La France avant la France : 481-888*, Paris, Belin, coll. « Histoire de France », 2011.

Buttin (Anne-Marie), *La Grèce classique*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Guide des civilisations », 2000.

Cabanes (Pierre), *Le monde grec*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2015.

Cabanes (Pierre), *Introduction à l'histoire de l'Antiquité*, Paris, Armand Colin, coll. « Coursus - Histoire », 2019.

Carmona (Michel), *La France de Richelieu*, Paris, Fayard, 1984.

Carpi (Olivia), *Les Guerres de religion (1559-1598) : un conflit franco-français*, Paris, Ellipses, coll. « Biographies & mythes historiques », 2012.

Cazaux (Loïc) , *Au temps des croisades*, Paris, Éditions Ellipses, 2008.

Cassard (Jean-Christophe), *L'âge d'or capétien : 1180-1328*, Paris, Belin, coll. « Histoire de France », 2011.

Cébeillac-Gervasoni (Mireille), Chauvot (Alain) et Martin (Jean-Pierre), *Histoire romaine*, éd. Armand Colin, Paris, 2006.

Chandelier (Joël), *L'Occident médiéval : D'Alaric à Léonard (400 - 1450)*, Éditions Belin, coll. « Mondes anciens », 2021.

Christin (Olivier), *Les Réformes : Luther, Calvin et les protestants*, coll. « Découvertes Gallimard / Religions », Paris, Gallimard, 1995.

Christol (Michel) et Nony (Daniel), *Des origines de Rome aux invasions barbares*, Paris, Hachette, coll. « Initiation à l'histoire », 1974.

Collard (Franck) et Balard (Michel), *Pouvoirs et culture politique dans la France médiévale, v^e – xv^e siècle*, Hachette, Paris, 1999.

Constant (Jean-Marie), *Les Français pendant les guerres de Religion*, Paris, Hachette Littératures, 2002.

Cosandey (Fanny) et Descimon (Robert), *L'absolutisme en France, histoire et historiographie*, Seuil, coll. « Points Seuil », 2002.

Cornette (Joël), *La Monarchie absolue, de la Renaissance aux Lumières*, La Documentation photographique, 2007.

Cornette (Joël), *L’Affirmation de l’État absolu 1492-1652*, Paris, Hachette Supérieur, 2016.

Corvisier (André), Contamine (Philippe) (dir.), *Histoire militaire de la France. Des origines à 1717*, tome 1, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1992.

Cottret (Bernard), *1598 L'Édit de Nantes*, Paris, Perrin, 1997.

Cottret (Bernard), *Histoire de la Réforme protestante*, Paris, Tempus, 2010.

Crouzet (Denis), *La Genèse de la Réforme française 1520-1562*, Paris, SEDES, coll. « Histoire moderne », 1999.

Crouzet (Denis), *Dieu en ses royaumes : une histoire des guerres de Religion*, Seyssel, Champ Vallon, coll. « Époques », 2008.

Dag'Naud (Alain), *Le Moyen Âge*, Hachette, Paris, 2006.

Daguenet (Patrick), *Marie-Angélique de Fontanges : La dernière passion du Roi-Soleil*, Paris, Éditions Perrin, 2021.

Dautry (Jean), Hacquard (Georges) et Maisani (Olivier), *Le Guide romain antique*, éd. Hachette, Paris, 1952.

Débax (Hélène), *La Féodalité languedocienne, XI^e – XII^e siècles : Serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2003.

Delieuvin (Vincent), *Léonard de Vinci en 15 questions*, Saint-Just-la-Pendue, Hazan, coll. « L'art en question », 2019.

Delorme (Jean), *Les Grandes Dates du Moyen Âge*, Presses universitaires de France, Paris, collection : Que sais-je ?, 2002.

Diamond (Jared), *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, 2006.

Duby (Georges), *Le Temps des cathédrales, l'art et la société, 980-1420*, Paris, Gallimard, 1976.

Duby (Georges), *L'Europe au Moyen Âge, (art roman, art gothique)*, Arts et métiers graphiques, 1981.

Ducellier (Alain), Kaplan (Michel) et Martin (Bernadette), *Le Proche-Orient médiéval*, Paris, Hachette, coll. « Hachette université / Initiation à l'histoire », 1978.

Dumézil (Georges), *Mythe et Épopée I. II. & III.*, éd. Gallimard, Paris, 1995.

Dupront (Alphonse), *Le Mythe de croisade*, Paris, Gallimard, 1997.

Duris (Pascal), *Quelle révolution scientifique ? Les sciences de la vie dans la querelle des Anciens et des Modernes (XVI^e – XVIII^e siècles)*, Paris,

Hermann, collection « Les collections de la République des Lettres », 2016.

Étienne (Roland), Müller (Christel) et Prost (Francis), *Archéologie historique de la Grèce antique*, Paris, Ellipses, 2014.

Fagnart (Laure), *Léonard de Vinci à la cour de France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

Fath (Sébastien), *Les fils de la Réforme: idées reçues sur les protestants*, Paris, le Cavalier bleu éd, 2012.

Faure (Paul), *La Renaissance*, PUF, 1986.

Feffer (Laurence Charlotte) et Périn (Patrick), *Les Francs*, vol. 1 et 2, Paris, Armand Colin, coll. « Civilisations », 1987.

Feller (Laurent), *Paysans et seigneurs au Moyen Âge : VIII^e – XV^e siècle*, Armand Colin, collection U Histoire, 2007.

Flacelière (Robert), *La vie quotidienne en Grèce*, Librairie générale française, coll. « Le Livre de Poche », 1983.

Flusin (Bernard), *La civilisation byzantine*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2018.

Fumaroli (Marc), *La Querelle des Anciens et des Modernes + extraits*, Paris, Gallimard-Folio, 2001.

Gauvard (Claude), *Le temps des Capétiens (X^e – XIV^e siècle)*, PUF, coll. « Une histoire personnelle », 2013.

Genet (Jean-Philippe), Michel Balard, *Le Monde au Moyen Âge : espaces, pouvoirs, civilisations*, Hachette Éducation, Paris, 2005.

Goukowsky (Paul), Mossé (Claude) et Will (Édouard), *Le monde grec et l'Orient : Le IV^e siècle et l'époque hellénistique*, PUF, coll. « Peuples et Civilisations », 1993.

Grandjean (Catherine), Hoffmann (Geneviève), Capdetrey (Laurent) et Carrez-Maratray (Jean-Yves), *Le Monde hellénistique*, Paris, Armand Colin, coll. « U / Histoire », 2017.

Grandjean (Catherine) (dir.), Bouyssou (Gerbert S.), Chankowsky (Véronique), Jacquemin (Anne) et Pillot (William), *La Grèce classique :*

D'Hérodote à Aristote, 510-336 avant notre ère, Paris, Belin, coll. « Mondes anciens », 2022.

Grimal (Pierre), *La Civilisation romaine*, éd. Flammarion, Paris, 1960.

Grimal (Pierre), *L'Empire romain*, Paris, Fallois, 1993.

Grousset (René), *Histoire universelle : Tome III : De la Réforme à nos jours*, Paris, Gallimard, coll. « Encyclopédie de la Pléiade », 1958.

Guerre (Stéphane), *Louis XIV*, PUF, 2022.

Guerreau (Alain), *L'Avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXI^e siècle ?*, Le Seuil, Paris, 2001.

Heers (Jacques), *Libérer Jérusalem: la première croisade*, Éditions Fayard, 1999.

Heers (Jacques), *Précis d'histoire du Moyen Âge*, Presses universitaires de France, 2004.

Heers (Jacques), *Le Moyen Âge, une imposture*, Paris, Tempus, 2008.

Hinard (François), *La République romaine*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2000.

Heurgon (Jacques), *Rome et la Méditerranée occidentale jusqu'aux guerres puniques*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Nouvelle Clio : l'histoire et ses problèmes », 1993.

Holtzmann (Bernard) et Pasquier (Alain), *L'art grec*, Réunion des Musées Nationaux, coll. « Manuels de l'École du Louvre », 1998.

Issartel (Thierry), *Henri IV, les clés d'un règne*, Éditions Gascogne (Orthez), 2010.

Jacquemin (Anne), *La Grèce classique 510-336 av. J.-C.*, Paris, Ellipses, 2016.

Janton (Pierre), *Voies et visages de la Réforme au XVI^e siècle*, Paris, les Éditions du Cerf, 2015.

Jerphagnon (Lucien), *Histoire de la Rome antique : Les armes et les mots*, éd. Fayard, Paris, 1987.

Kaufmann (Thomas), *Histoire de la Réformation: mentalités, religion, société*, Genève, Labor et Fides, 2014.

Kerrebrouck (Patrick van), *Les Capétiens, 987-1328*, P. van Kerrebrouck, 2000.

Lançon (Bertrand), *L'Antiquité tardive*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1997.

Lebedel (Claude), *Les Croisades. Origines et conséquences*, Rennes, Ouest-France, 2004.

Le Bohec (Yann), Le Glay (Marcel) et Voisin (Jean-Louis), *Histoire romaine*, éd. PUF, Paris, 1991.

Le Bohec (Yann), *Histoire de la Rome antique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2017.

Leclant (Jean) (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 2005.

Lecocq (Anne-Marie), *François I^{er} imaginaire : symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, Macula, coll. « Art et histoire », 1987.

Lecocq (Anne-Marie), *La Querelle des Anciens et des Modernes : XVII^e – XVIII^e siècles*. Paris, Gallimard, 2001.

Le Fur (Didier), *François I^{er}*, Paris, Perrin, 2015.

Le Gall (Jean-Marie), *L'honneur perdu de François I^{er} : Pavie, 1525*, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque historique Payot », 2015.

Le Glay (Marcel), *Rome, grandeur et déclin de la République*, éd. Perrin, Paris, 1990.

Le Goff (Jacques), *Les Intellectuels au Moyen Âge*, collections Microcosme « le Temps qui court », Le Seuil, 1957.

Le Goff (Jacques), *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Flammarion, 1997.

Le Goff (Jacques), *Un long Moyen Âge*, Tallandier, Paris, 2004,

Le Goff (Jacques), *Marchands et banquiers du Moyen Âge*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2006.

Le Goff (Jacques), *À la recherche du Moyen Âge*, Seuil, Paris, 2006.

Leguay (Jean-Pierre), *Les Mérovingiens en Savoie (534-751)*, Moûtiers, Académie de la Val d'Isère, 1992.

Leguay (Jean-Pierre), *L'Europe des États et des sociétés barbares (V^e – VIII^e siècle)*, Paris, Belin, « Europe et Histoire », 2002.

Le Guen (Brigitte) (dir.), D'Ercole (Maria Cecilia) et Zurbach (Julien), *Naissance de la Grèce : De Minos à Solon, 3200 à 510 avant notre ère*, Paris, Belin, coll. « Mondes anciens », 2019.

Le Jan (Régine), *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e – X^e siècle) : essai d'anthropologie sociale*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire ancienne et médiévale », 1995.

Le Jan (Régine), *Histoire de la France. Origines et premier essor (480-1180)*, Paris, Hachette Éducation, « Carré Histoire n° 31 », 2007.

Le Jan (Régine), *Les mérovingiens*, PUF, Que sais-je ?, 2015.

Léchet (Pierre-Olivier), *La Réforme (1517-1564)*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2017.

Lévêque (Pierre) et Briant (Pierre) (dir.), *Le monde grec aux temps classiques : Tome 1 Le V^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Nouvelle Clio », 1995.

Lynn (John A.), *Les Guerres de Louis XIV, 1667-1714*, Perrin, 2010.

Mansel (Philip), *Louis XIV, roi du monde*, Passés / Composés, 2020.

Martinez-Sève (Laurianne) et Richer (Nicolas), *Grand Atlas de l'Antiquité grecque*, Paris, Autrement, 2019.

Mazel (Florian), *Féodalités : 888-1180*, Paris, Belin, coll. « Histoire de France », 2010.

Mazel (Florian), *Nouvelle Histoire du Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2021.

Mériaux (Charles), *La Naissance de la France : les royaumes francs (V^e – VII^e siècles)*, Paris, Belin, 2014.

Michon (Cédric) (dir.), *Les conseillers de François I^{er}*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire. L'univers de la cour », 2011.

Morrisson (Cécile), *Les croisades*, Paris, Presses universitaires de France / Humensis, coll. « Que sais-je ? », 2020.

Mossé (Claude), *Dictionnaire de la civilisation grecque*, Paris, Complexe, 1992.

Mossé (Claude), *Histoire du monde : L'Antiquité*, Paris, Larousse, 2020.

Mossé (Claude) et Schnapp-Gourbeillon (Annie), *Précis d'histoire grecque*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2020.

Muzelle (Stéphane), *100 fiches d'histoire du Moyen Âge en Occident*, Bréal, Paris, 2004.

Nicolet (Claude), *Rome et la conquête du monde méditerranéen, 264-27 av. J.-C.*, éd. PUF, Paris, t. I, 2001.

Opitz (Peter), *Ulrich Zwingli: prophète, hérétique, pionnier du protestantisme*, Genève, Labor et fides, 2019.

Orrieux (Claude) et Schmitt-Pantel (Pauline), *Histoire grecque*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 2013.

Pernoud (RéGINE), *Pour en finir avec le Moyen Âge*, Seuil, Points Histoire, 1977.

Péronnet (Michel), *Le XV^e siècle*, Hachette, 1981.

Petit (Paul), *Histoire générale de l'Empire romain*, Paris, Le Seuil, 1974.

Petitfils (Jean-Christian), *Louis XIV*, Paris, éditions Perrin, 1995.

Petitfils (Jean-Christian), *Louis XIII*, Paris, éditions Perrin, 2008.

Ponthus (René), *Atlas des Romains*, Bruxelles/Paris, Casterman, 2005.

Riché (Pierre), *Les Grandeurs de l'an mille*, Bartillat, 1999.

Riché (Pierre), *Grandeur et faiblesse de l'Église au Moyen Âge*, Cerf, 2006.

Richer (Nicolas), *Atlas de la Grèce classique : V^e – IV^e siècle av. J.-C., l'âge d'or d'une civilisation fondatrice*, Paris, Autrement, 2017.

Rohou (Jean), *Le XVII^e siècle, une révolution de la condition humaine*, Paris, éditions du Seuil, 2002.

Roman (Danièle), *Rome : la République impérialiste (264 - 27 av. J.-C.)*, éd. Ellipses, Paris, 2000.

Rouche (Michel), *Clovis*, Paris, Éditions Fayard, 1996.

Rouget (François) (dir.), *François I^{er} et la vie littéraire de son temps (1515-1547)*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres. Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance européenne », 2017.

Sartre (Maurice), Sartre-Fauriat (Anne) et Brun (Patrice) (dir.), *Dictionnaire du monde grec antique*, Paris, Larousse, coll. « In extenso », 2009.

Sassier (Yves), *Royauté et idéologie au Moyen Âge. Bas-Empire, monde franc, France (IV^e – XII^e siècle)*, Paris, Armand Colin, 2002.

Sibué (Annick), *Luther et la Réforme protestante*, Eyrolles, 2011.

Stauffer (Richard), *La Réforme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1998.

Tapié (Victor-Lucien), *La France de Louis XIII et de Richelieu*, Paris, Flammarion, coll. « Champs. Histoire », 2014.

Verdon (Jean), *Le Moyen Âge : Ombres et Lumières*, Librairie académique Perrin, 2005.

Verdon (Jean), *Étonnant Moyen Âge*, Perrin, 2021.

Verdon (Laure), *Le Moyen Âge : 10 siècles d'idées reçues*, Le Cavalier bleu, 2014.

Veyne (Paul), *L'Empire gréco-romain*, Paris, Le Seuil, 2005.

Virlouvet (Catherine) (dir.), Tran (Nicolas) et Faure (Patrice), *Rome, cité universelle : De César à Caracalla 70 av. J.-C.-212 apr. J.-C.*, Paris, Belin, coll. « Mondes anciens », 2018.

Virlouvét (Catherine) et Bourdin (Stéphane), *Rome, naissance d'un empire : De Romulus à Pompée, 753-70 av. J.-C.*, Paris, Belin, coll. « Mondes anciens », 2021.

Weill-Parot (Nicolas) (dir.) et Véronique Sales (dir.), *Le Vrai Visage du Moyen Âge : au-delà des idées reçues*, Vendémiaire, 2017.

Werner (Karl Ferdinand), *Les Origines : Avant l'an mil*, Paris, Le Livre de poche, coll. « Histoire de France », 1984.

Will (Édouard), *Histoire politique du monde hellénistique 323-30 av. J.-C.*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 2003.

Zink (Michel), Alain de Libera, Claude Gauvard, *Dictionnaire du Moyen Âge*, Presses universitaires de France, Paris, 2004.